

Michel Mauduit

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1646

Né à Vire (Calvados) , le

1634.

Mort à Paris (St Honoré) , le 19 janvier 1709

Notes bio-bibliographiques

E. Bonmarollet
Pr. de l'Oratoire

Manduit Michel de Vire
(1634 - 1709)

- Analyse de l'Evangile, Paris 1694, 3 vol in 12. -
- Traduction française du N. C. mss
- Analyse de l'Apocalypse 1 vol.
- Mélanges de diverses poésies Lyon 1723 in 12
- Traité de la religion contre les athées) 1697 in 12
Les Déistes et les nouveaux pyrrhoniens et 1699
- Méditations
- Dissertation sur la goutte 1689 in 12
- Analyse des Actes des Apôtres 1697, 2 vol in 12
- Analyse des Epîtres de S. Paul Paris 1593 2 vol in 12
2^e édition augmentée Paris 1702 2 vol in 12

~~Voir~~
~~Barbier N 11036~~
~~N 10988 - 16349~~
~~Bouq 1125~~
~~Morery 2 Suppl. I 11 et II 89~~
~~Lelong. Bibl. 4ars I 324, 2, A~~

055 Analyse de l'Evangile selon l'ordre
historique de la Concorde, avec des disser-
tations sur les lieux difficiles par le R. P. ***
prêtre de l'Oratoire. 2^e édit. augm. par l'au-
teur. Paris, L. Roulland, 1697, 4 vol. in-12,
veau anc.

2^e éd.
Theot. 1914

30 fr.

Analyse de l'Evangile selon
l'ordre historique de la Concorde, avec
des Dissertations sur les lieux difficiles.
Par le R. P. *** Prêtre de l'Oratoire.
à Rouen chez Vaultier, Imprimeur
de Monseigneur le Duc de Luxembourg,
Gouverneur de Normandie, rue aux
Juis. MDC CX. avec app. et priv.
in 12

L. I: Première Partie — ff 23*
pp 558 ff 3* La perche du Ven de
St marthe est de Saumur le 29 Janv.
1696. et le priv. du roy de Versailles
le 23 mars 1709.

L. II: Seconde Partie — pp 563 ff 3*

L. III: Troisième Partie — pp. 542 ff 4*

L. IV: Quatrième Partie pp. 609, ff 2*

Mauduit

Gand
Theot. 1914

N VENTE AU

Analyse de l'Evangile selon
l'ordre historique de la Concorde, Avec
des Dissertations sur les lieux difficiles.
Par le R. P. ^{xxx} Pêtre de l'Oratoire.
À Rouen chez Vaueltier, Imprimeur
de Monseigneur le Duc de Luxembourg,
Gouverneur de Normandie, mis aux
Impr. MDCCLX. avec approuv. et priv.
in 12

L. I: Première Partie — ff 23*
pp 558 ff 3* La perche du Vers de
St marthe est de Saumur le 29 Janv.
1696. et le priv. du roy de Versailles
le 23 mars 1709.

L. II: Seconde Partie — pp 563 ff 3*

L. III: Troisième Partie — pp 542 ff 4*

L. IV: Quatrième Partie pp 609, ff 2*

le R. Père^{xxx} (M^{xxx})

Extrait de la Religion contre
les athées, les déistes et les
nouveau Pyrrhoniens. Où en
supposant leurs principes, on les
convainc qu'ils n'ont point d'autre
party à prendre que celui de la
Religion chrétienne. Par le R. P.^{xxx}

Prêtre de l'Oratoire
à Paris chez Michel David sur
le quay des Augustins à la
Providence. 1698
MDCXCVIII avec
approuv. et priv. du roy in 12

ff 14* pp 520

peruiffon du C. de La Tour 7 fev. 1698
premi. du C. Gramonty de l'Orat. et
Doct. de theol. de la faculté de Paris 31
dec. 1697. priv. du roi 15 juillet 1697.
achet. l'impr. le 1 mars 1698
Dijon n° 72

1 [Mauduit (R. P. Michel), de l'Oratoire].
raité de religion contre les athées, les déis-
es et les nouveaux Pyrrhoniens, où en sup-
posant leurs principes, on les convainc qu'ils
n'ont point d'autre party à prendre que ce-
lui de la Religion Chrétienne. Paris, M. Da-
vid, 1698, in-12, veau ant., dos or. 2^e édit.
augm. 20 fr.

1^{xxx}

ni contre

les athées, les déistes et les
nouveaux Pyrrhoniens. J'en
supposant leurs principes, on les
convainc qu'ils n'ont point d'autre
party à prendre que celui de la
Religion chrétienne. Par le R. P. ^{xxx}

Petre de l'Oratoire
à Paris chez Michel David sur
le quay des Augustins à la
Providence. 1698
MDC XC VIII avec
app. et priv. du roy in 12

ff 14* pp 520

peruissin du C. de la tour 7 fev. 1698
perm. du C. Crauossy de l'Orat. et
doct. de theol. de la faculté de Paris 31
dec. 1697. priv. du roy 15 juillet 1697.
actes d'impr. le 1 mars 1698
Dijon n° 72

J. x x x ratouin

Extrait de la religion
in 12 n° 70

1 gal. 1. 2. 72.

Mauduit

Analyse de l'Evangile
selon l'ordre historique de la
Concorde avec des Differtations
sur les lieux difficiles Par le
R. P. ^{xx} Prestre de l'Oratoire
Nouvelle édition augmentée par
l'Auteur. a Paris chez Louis
Roulland rue St Jacques.

M DC XCVII avec app. ^{4 vol in 12} et Priv.

E. I: ff. 23* pp 596 ff 5*

l'app. du S. de 1^{re} Marthe 29 janv. 1696

priv. du roi 6 fev. 1698

E. II: pp. 603 ff 4*

E. III pp. 560 ff 5*

E. IV pp 694 ff 4*

Dyri no 14061

Mauduit

07. Mauduit (P.). L'Evangile analysé selon
l'ordre de la Concorde avec des dissertations sur
les li-vux difficiles 10^e édition Paris, 1843, 4 vol.
in-8 rel. toile commune 3 50

l'Evangile analysé selon
l'ordre de la Concorde par le
Mauduit

l'Evangile analysé selon
l'ordre de la Concorde 1972 avec
le texte de la Vulgate

ff. 22 p. 551 ff. 4
apm de 1^{re} marthe 29 janv 1696

ff. 575 - ff. 4*

ff. 519 ff. 4*

ff. 693 ff. 4*

V 436 ff. 6*

ff. 619 ff. 1*

VII 154* ff. 629 ff. 7*

Mauduit

1^{re} wangte analysé selon
1^{re} onde historique... par le
O. Mauduit

à Coulouge chez Duplein
et l'apporte 1772 avec
approb et pris du roi

II ff 22 p. 551 ff 4
après du 1^{er} de novembre 29 janv 1696

III pp. 575 - ff 4*

IV 519 4*

V 693 4*

VI 436 6*

VII 619 1*

VIII 154* pp 629 ff 7*

Appr on 21 feb 1770

6 ~~viii~~ 650 ff 1*

Mandeur

Analyse des actes des
apôtres avec Des Diffinitions
sur les lieux officiels par le
R. D. ^{x x x} Prestre de l'Oratoire
à Paris Chez E. Michallet
premier impr. de roy.

M D C X C V I I avec priv. et appr.
2 vol in 12

L. I ff. 17* pp 436 ff. 8^r
la perm. de l'U. de 1^{re} Veuille
est du 29 janv. 1696

L. II ff. 2* pp 703 ff 9^{*}
la priv. est du 12 fev. 1696
acheté 5 impr. pour la 1^{re} fois
le 10 dec. 1696

Dijon 14062.

Mauduit

Analyse des epîtres de
Saint Paul et des epîtres
Canoniques avec des dissertations
sur les lieux difficiles par le
R. P. *** Prêtre de l'Oratoire
Erasme editon A Paris chez
L. Roulland rue St Jacques
à Saint Louis MDCXCVI
avec approu et pris du roi 2 vol in 12

E. I: ff 16* pp 665 f 1*

La perche de améth jaune,
Jac. Ebroenter et vic. de Chevignie
aspirants est du 16 janvier 1693 le
pris. du 19 août 1690. arches d'impr.
pour la 1ere fois le 20 janv. 1691. Les
exemplaires ont été fournis....

E. II pp. 708 f. 1*

Dyon n° 14063

Mandant
Nelle analyse de l'évang. Paris de Nully
1701 4 vol in 12

(Les autres parties du nouv. Test ont été aussi
supplémentées excepté l'apocalypse ou (?))

Revin 1^{er} Ev. analyse. Toulouse Duplessis

W Laporte 1772 8 v. in 12
analyse de l'Ev Paris Roulland

1694 3 vol in 12

W W des Ep. Paris Jean de Nully

1696 2 v. in 12

2 Traité de la relig contre... Paris 1698

Regius Oratoire Mauduit

Analyse des actes des apôtres
avec des dissertations sur les lieux
difficiles

par le R. P. xxx prêtre de l'Oratoire
Paris Etienne Guichallet

M D C X C V I I 1697

Tome I 17 ff. 436 p. 8 ff.

- II

~~vingt~~
page de 309 à 723
plus 7 ff. ~~faciles~~ non numérotés

L'analyse qui compose la première partie
de chacun des volumes est imprimée en
un seul ouvrage

Le II^e vol. ~~un seul~~
E. S. V. O.

Caractères différents de ceux des differtation
qui forment la seconde partie de chaque
volume
~~pour~~ second

Le P. Michel Manduit

- Mémoire pour le P. Michel Manduit, prêtre de l'Oratoire, contre Louis Roulland, marchand libraire à Paris in 8° 3 pages

Recueil de factums et mémoires / archives de l'Oratoire

B. 71 p. 475. 476

Fregus

Oratoire chrétien

Analyse de l'ouvrage selon
l'ordre historique de la concordance
avec des dissertations sur les lieux
difficiles par le R. P. ^{xxx} prêtre de l'Oratoire
2^e édition augmentée par l'auteur

4 vol in-12 Paris Jean de Bully 1697
Première partie (marguerite)

Seconde partie

603 pages

3^e partie

560 pages

4^e partie

694 pages

Fregius

Oratoire Maubault

Analyse des épîtres de S. Paul
et des épîtres canoniques
par le R. P. XXX prêtre de l'Oratoire
3^{em} édition

Paris Jean de Mully

M D X C V I 2 vol in-12

Première partie

16 feuillets 665 pages

Deuxième partie

708 pages

Michel Mauduit

(1634?)

* 1635 à Yze (?)

non [enté à Lyon en 1640
frère en 1654.

[Signature]

1704
75
1634

(1)

On le suit sur les listes à partir de 1658

1658.	Le Mans	
1661	Marais	
1663	N. D. des Ardennes	
1666	Caen	
1669	Laigues	
1672	Trois-Saint-Espirit	
1675	Orléans	
1678	Caen	
1681	}	Montmorency
1684		
1685		Paris
1687	}	N. D. des Vertus
1690		
1693		
1696	}	Paris
1699		
1702		
1705		
1708		

Collog

*Bicair mentionne une
Trois et Orléans.*

Michel Mauduit

2

Délibérations du Conseil.

28 Avril 1650. Le Conf. Mauduit d'Effiat à Juilly

29 Oct 1652 ... En notre maison de Paris, par la
théologie scolastique, professeurs: P. Jers. S. Estienne
et le P. de St. Marthe; escoliers: le P.
Le Guais; Conf. Boucault, Allart, Cavar,
Mauduit, Fourné, Pourin, Framery,
Gross, Daurieux.

6 Aout 1659 Le P. Michel Mauduit se rendra au plus tôt
du Mans à notre maison de Raray.

" 20 juillet 1660 Le P. Michel Mauduit de Verlus à Raray, y résider.

" 12 sept. 1670. Le P. Michel Mauduit ira de Raray à Troyes au St Esprit.
("Le P. Michel Mauduit") (pas de liste avant 1654)

Listes: Oct 1654 v Collège de Saumur. Rejoint le 1^{er} m 2^e.

Oct 1655 — Vendôme. Philosophie de 1^{re} année.

- 1656 — Vendôme — 3^e —

- 1657. — du Mans. — 3^e —

pas de listes en 1657. et 1658.

24 mai 1673. P. Michel Mauduit ira résider et prescher à Orléans

P Michel Mauduit

R. Simon

R. Simon, dans sa Remembrance au c^{te} de Noailles, défendant sa traduction des paroles de l'Instruction: "c'est ici mon corps..." fait appel, entre autres autorités, au P. Mauduit:

"Le P. Mauduit, de l'Ordre de la Trinité, C'est ici mon corps, c'est ici mon sang, et presque même c'est là mon corps...
... Le P. Mauduit ne s'est pas contenté de traduire c'est ici mon Corps il a fait une savante Dissertation pour justifier sa traduction et il fonde sur plusieurs raisons qu'on ne doit point traduire Ceci est mon Corps. Son ouvrage a été approuvé par cinq célèbres Docteurs, à la tête desquels est Monsieur l'Abbi Pizot; celui-ci a révisé en particulier la Dissertation où l'on montre qu'on ne doit point traduire Ceci est mon Corps, avant que d'autoriser la donner au public.

L. ch. II 389-386

B. Lamy

Le P. Mauduit, dans ses Dissertations sur l'analyse des langages, qui parurent en 1693, avait eu en vue, en élargissant son horizon critique (le P. Lamy) qui n'avait fait que le P. Hardouin. Le P. Lamy lui répondit assez modestement et en même temps à un anneau (le P. Rivier, jésuite), par une deuxième: Suite du traité historique de l'ancien Pape.

(Bib. IV 396)

Affaire Roullant. 1698.

4

- 1) Mémoire pour le Père Michel Mauduit, prestre de l'Oratoire
contre Louis Roullant marchand Libraire à Paris
signé: M. Patin, avocat.
sans date (mentionne sa lettre de continuation de privilège du 6^u 1698.
- 2) note du P. Lionart. AN. M761.
- 3) lettre de Roullant (4'). du 26 sept. 1698
 - lui demande son Apocalypse
 - en proposant un "accommodement" pour la trad. latine de
autres analyses
 - fait allusion aux "mauvais traitements" qu'il lui fait
le P. Mauduit.

XXXI

LE P. MAUDUIT

Entre ce 252^e auteur et Massillon, nous passons les PP. Massillon (Joseph), Masson, Masquerel (ou Marcel).

Le P. MAUDUIT (Michel) naquit à Vire en 1634. « Il a enseigné les humanités dans les collèges de l'Oratoire pendant plusieurs années. Il parlait très-bien grec et latin. Il avait aussi appris l'hébreu. Après avoir employé une bonne partie de sa vie depuis qu'il fut prêtre à prêcher des dominicales et à faire des missions, il s'appliqua uniquement à étudier l'Ecriture sainte et il a donné au public l'analyse des Evangiles, des Actes des Apôtres, des épîtres de St Paul et des autres épîtres canoniques avec plusieurs dissertations sur les questions qui ne pouvaient pas se décider par une simple exposition du texte. Cet ouvrage a été fort estimé, s'est débité extraordinairement et lui a acquis beaucoup de réputation. Car quoiqu'on ait fait plusieurs versions, paraphrases, commentaires, notes, méditations, réflexions et concordances du N. Testament, cependant la nouvelle manière dont le P. Mauduit a fait son ouvrage lui a donné un agrément qui a plu à tout le monde. Il était d'un naturel simple, sans déguisement, savant sans ostentation et sincèrement soumis à ses supérieurs, n'ayant jamais rien refusé de ce qu'ils ont souhaité de lui. Il mourut à Paris, le 7 juillet de l'année 1703, âgé de 75 ans. (1) » CLOYSEAUT, Ménologe, p. 337.

OUVRAGES. *Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens*, où en supposant leurs principes, on les convainc qu'ils n'ont point d'autre party à prendre que celui de la religion chrétienne. Paris, Roulland, 1677. In-12 de 11 ff. — 215 p. et 1 ff. non.

— *Le même*, 2^e édition augmentée. Paris, Dard, 1698. In-12 de 520-30 pp.

— *de même*, par le R. P. xxx. de Paris, chez M. David, 1698. in-12 de 15 ff. non. — 320 pages.

— *Mélange de diverses poésies*, divisez en quatre livres. Lyon, Jean Certe, 1681. In-12 de 20-24 pages.

Plusieurs de ces pièces furent couronnées aux Palinods de Caen et de Rouen, où le P. Mauduit remporta les prix en 1664, 1666 (2 prix), 1669, 1670, 1675 et 1678.

— *Le même*, 2^e édition corrigée et beaucoup augmentée. Lyon, J. Certe, 1723. In-12 de

— *Dissertation sur le sujet de la goutte* où l'on en découvre la véritable origine jusqu'ici inconnue et le moyen de s'en garantir. Paris, Pralard, 1687. In-12 de 40 pp.

(1) Cloyseault commet une double erreur : le P. Mauduit mourut le 19 janvier 1709. Il joignait, disent les Listes des morts, à beaucoup d'étude et d'érudition, beaucoup de piété et de simplicité.

— *Le même*, 2^e édition ^{revue et augmentée} sous ce titre, *Dissertation sur la goutte tant chaude que froide*. Paris, d'Houry. 1689. In-12. 277 pp. 188. 6 pages.

— *Analyse de l'Evangile, selon l'ordre historique de la concorde*, avec des dissertations sur les lieux difficiles. Paris, Louis Roulland et Jean de Nully. 1694. 3 in-12 de (XL)-615-(IX), 680-(IX), et 744-(VIII) pages.

— *Le même*, Paris, Roulland, 1697. 4 in-12.

— *Le même*, Paris, J. de Nully, 1697. In-12. ^{deuxième éd. augmentée par l'auteur. 4 in-12 de}

— *Le même*, Paris, , 1698. 4 in-12. ^{(XLVIII) 600 - (III) - - 560 (X) et 694 - (VI) p.}

— *Le même*, Paris, , 1703. 4 in-12.

— *Le même*, Caen, , 1710.

— *Le même*, Rouen, , 1710. ^{le même. à Lyon chez Antoine Briasson 1710.}

— *Le même*, 3^e édition augmentée par l'auteur, Lyon, chez Antoine Briasson, 1710. 4 in-12 de (XLVIII)-591-(IX), 590-(IX), 544-(VIII), 644-(IV).

— *Analyse des épîtres de St Paul et des épîtres canoniques*, avec des dissertations sur les lieux difficiles. Paris, L. Roulland le fils, 1691. 2 in-12 de (XXXVIII)-645-(II) et (IV)-599-(II) pages.

— *Le même*, Paris, Roulland, 1693. 2 in-12.

— *Le même*, Paris, J. de Nully, 1697.

— *Le même*, 2^e édition augmentée. Paris, 1702. 2 in-12.

— *Le même*, 3^e édition, Lyon, Briasson, 1710. In-12 de (XXVIII)-664, 700.

(IV).

— *Le même*, 4^e édition, Paris, J. de Nully, 1700 et 1701. 2 in-12.

— *Le même*, Rouen, Fr. Vautier, 1713.

— *Le même*, traduit en latin, Mechlinia, 1829. 3 vol. in-12.

Sur cet ouvrage voir Dom Calmet. Dict. de la Bible, p. 77.

— *Analyse des actes des Apôtres, Analyses selon l'ordre historique*. Paris, Michallet, 1697. 2 in-12 de 436 et ^{pages: (XXXVI)-436 - (XV) et (VI) 309 et 703 - (XIX) pages}

— *Le même*, 2^e édition. Paris, J. de Nully, 1697. ^{supplément du 2^e volume contenant la 1^{re} mais avec les}

— *Le même*, 3^e édition, augmentée par l'auteur. Lyon, Briasson, 1710 2 in-12 de (XXVIII)-436-(XII) et (X)-682-(XI) p. ^{dissertations. Paris, quelques autres éditions.}

— *Le même*, Rouen. F. Vautier, 1713. 2 in-8.

— *Analyse de l'Apocalypse*, contenant une nouvelle explication simple et littéraire de ce livre, avec des dissertations sur les millénaires... Paris, Jean de Nully, 1714. 2 in-12 de 728 pages.

V^e Journal des savants, 1714, p. 678.

D'après quelques auteurs, cette dernière partie ne serait pas du P. Mauduit, mais de Dupin.

Ces 4 ouvrages furent ensuite réunis dans les éditions suivantes :

— *L'Evangile analysé selon l'ordre historique de la Concorde*... Toulouse. 1762. 7 in-12. ^{avec des dissertations sur les passages difficiles}

— *Le même*, Toulouse, Dupleix et Laporte, 1772. 8 in-12.

— *Le même*, Neuvième édition, revue et corrigée. Malines, P. J. Hanig, 1821.

9 volumes in-12 de XXXIII-(15) 436, 446, 456, 503, XXXII-407, XXIV-527, 476 et 527 pages.

— *Le même*, 10^e édition, revue, corrigée et mise dans un ordre nouveau. Paris, Gaume, Méquignon, Outhenin-Chalandre 1843, 4 in-8^e de XXIV-535, 568, 644 et 551 pp. ^{Tout le N. G. y est.}

— ? *L'art de la prédication*, ou maximes sur le ministère de la chaire, Paris, Lebrethon, 1712, in-12 de 352 p.

D'après *Morin-Lavallée*, Essai de bibliographie viroise, p. 89. Mais nous croyons qu'il y a ici, pour le P. Mauduit, la même confusion qui s'est produite pour Massillon, à qui l'on a souvent attribué, comme nous l'avons vu, cet ouvrage du P. Gaichiez.

= ? *Méditations pour une retraite ecclésiastique de dix jours, à l'usage des curés...* Lyon, Certe, 1723. In-12.

= *Les psaumes traduits en vers français*. Paris, s. d., In-12.

= *Mémoires pour le P. Michel Mauduit prêtre de l'Oratoire, contre Louis Roulland, marchand libraire à Paris*, Pièce in-f° de 4 ff. *ms. Fol. 6*

Sur le P. MAUDUIT, voir CLOYSEAU, Auteurs, p. 499 ; — BICAIS, II, 65 ; — ATHENAE NORMANNORUM, p. 307 ; — MORÉRI DES NORMANDS, II ; — LES 3 SIÈCLES PALINODIQUES, (ces 3 derniers mss. sont à la bibliothèque de Caen) ; — MORIN-LAVALLÉE, op. cit. p. 88-89.

= Hymnes de l'office de Jésus crucifié, traduits en vers français. S. l. n. d. 8°

= Ixion près de sa roue, énigme. S. l. n. d., 4°, 4 ff.

[Cisrancuscu]

Le Père Mauduit

Archives N^{ls} M. 761 Papiers du Père Léonard.

Au commencement de 1698 le Père voulut ôter au sieur Rouland, libraire à Paris, le privilège qu'il lui avait cédé pour l'édition de ses Analyses sur les Epîtres de S^t Paul et des Evangiles, lui prétendant les faire réimprimer et augmenter. Il y avait qq. libraire qui lui offrait de l'argent. Mais Rouland ayant porté l'affaire devant le chancelier, on a obtenu une prorogation pour 8 années.

Il en a coûté au sieur Rouland plus de 2000 francs donnés audit Père pour ses Analyses sur les Evangiles. Il a donné moins pour les analyses des Epîtres de S^t Paul, vu que l'auteur n'était pas encore connu et que c'était son premier ouvrage.

Il fut imprimé à Paris, il a 20 ans environ, en in-12, un traité contre les nouveaux Pyrrhoniens qui s'est bien vendu. L'ayant augmenté d'un tiers, il l'a fait imprimer au commencement de 1698 par un nommé David, libraire sur le quai des Augustins. Le sieur Rouland s'est accommodé de toute l'impression et le vend; ce qui désole le P. Mauduit.

Il a eu enfin permission de mettre son analyse de l'Apocalypse entre les mains d'un docteur pour l'approuver.

Le général l'a nommé pour enseigner l'Ecriture S^{te} à Cours au mois d'octobre 1699, un abbé ayant nouvellement fondé 2 chaires de théologie chez les Pères de l'Oratoire. Mais cela n'a pas eu de suite, la ville s'y étant opposée.

12 juin 1701

Testaments de P. Mauduit

à Jean-Baptiste Mauduit son frère aîné, sieur du Hamel

à Nicolas Mauduit son frère puîné

à Guillaume Mauduit son neveu, curé de l'Oratoire

- Michel Mauduit son neveu et filleul

- Estache Mauduit autre neveu

} frères.

Exécuteurs: le R.P. Jean Baptiste de l'Oratoire, et M. le Curé de St Paul

Michel Mauduit
père de l'ont

Nicolas Mauduit
père son père

Guillaume Mauduit
et Marie Hédeline

Julienne Mauduit
ayant épousé Jean Mariotte
à Vire

Eustache Mauduit

Guillaume Mauduit
père de l'ont.
entre en 1699
+ 1750

Jeanne

Marie
grand de Philippe Fosse

Tableau fait d'après l'inventaire à son décès

Arch. N^{os} 5. 6770

(en 1709)

perle P. Bonnardet

T SVP

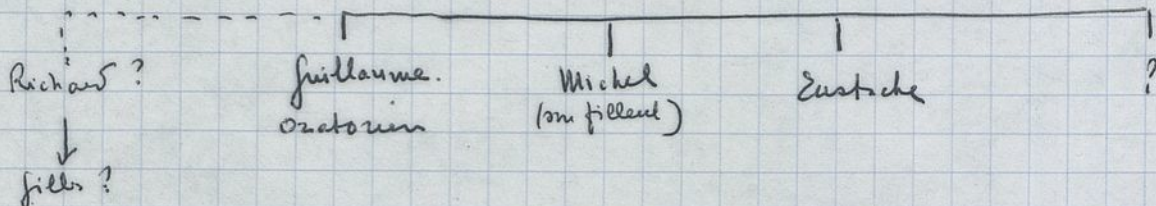
Mauduit

(mort avant 1709)
 Jean Baptiste
 sieur du Hamel
 (aîné)

Nicolas
 (père)

Michel
 Oratoire
 vers 1630
 † 1709

(mort avant 1701)
 { Guillaume
 ~ Marie Madeleine



On ne sait on mettra fils Mauduit
 empire de l'Oratoire de 1698 à 1701.
 fils de Richard. Est-ce un petit neveu (Richard serait
 un de 4 frères dont il est question dans la lettre q'.)

La lettre q', à son neveu, - 1697 - est adressée à un frère de Michel, probablement entre dans les
 ordres (mais pas Guillaume qui est Oratoire?) et qui se trouve à Fécamp.

La lettre 1' est de fils au P. Mauduit

La lettre 2' est d'un frère, à Yrie, - probablement Jean-Baptiste, l'aîné, qui parle de
 Jeanne (son femme?).

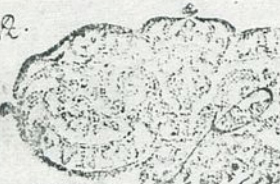
RV S. 6770

(voir encore inventaire et pièces
annexes.)

Testament de P. Michel Mauduit

12 juij 1701. Testament d'icel.

Pere Mandin


L'au Deuam les conseillers Du Roy
Notaires gaudesnottes Et d'us el au Chatelet de Paris
sous signa fut present Reueueu par nous
manduit par le Deuatoire de Jesus d'ameuand
Dana Lamaison de Louatoire de cette
ville de Paris Riu' sainte Genevieve gissant
au lit malade d'icel en l'apertie
Chambre de l'infirmerie au ches de la Bibliotheque
De l'ac maison toutes fois sain d'esprit
memoire Et jugement comme il est apparu
aux notaires soussignes par les parolles Et
maintien Reguel Dana l'ac veue de la
mort a fait dicto Et nomme aux dits notaires
soussignes son testament Et ordonnance de
D'icel veue ainsi qu'il recuit

Premierement a Recommande son ame adieu
Peccateurs du ciel Et de l'atome d'epriam par
les merites infinis de l'amour Et passion de
nostre Seigneur Jesus Christ de luy pardonner
ses offenses Et de Receuoir son ame au saint
paradis, jurentant a cette fin de jurer l'union de la
sainte Trinite Et de tous Les saints Et
sainte Repaignons Les testateurs que tous Les
membres de l'ame de l'icel qui sont en l'ac chambre
255

quil a ly Saq maison Sur l'apete Court son
Et apertement a Saq maison de lovatore
Dome et Legue a Jean Baptiste manduit son
frere aine Jean de Sauriel son mantien Coude
Et a Paulin de Rastine de florence
avec la pulotte de peau de Sauriel donne
Et Legue a maistre nicolas manduit son
frere Geste la soutenne neue

Dome et Legue a Guillaume manduit son
neveu pour faire de lovatore tous festivaux
Et la cite l'apete Sauriel comme aussy
Sur Dome et Legue lesprimaries a l'apete
par le Roy pour l'impression de
ouvragetam j'imprime quaj'imprime

Dome et Legue chez Sauriel a la maison
de lovatore d'aujourd'hui pres poutoige

Dome et Legue Les penteliu de Rente

a Saq testateur apertement sur les aides

Et gabelles a l'hopital general d'avis d'icelle

De Bayeux l'ynormandie a condition d'ay

payes cinquante liu de Rente viage

aussy Si Jean Baptiste manduit son frere

aine, lu sembla a condition par Saq hospital

Daquitas Les deux entes sur a de Rostam

Puis par Saq testateur aux Rentes end pres

ff



gouin prouuee par le De Testateur
Donne Et Legue au sieur manduit son neveu
Et filleul un estuy d'argen garny d'un eudem
Dor une pance de bois d'inde un couteau
un fusil d'asturaigne en forme d'epistolet
un estuy a six caix destablée garny d'argen
un porte crayon

Donne Et Legue Et Remet au sieur Jean
Baptiste manduit son frere ains loutte
Les sommes pour les testateurs apayés
Et des bouffes pour luy Et loutte Cequiel
Luy grant Devoir tant a cause de la
joissance De la terre de la fanalier
V. Pour vivre quantum et généralement tout
Cequel son dit frere se trouuera devoir
aux testateurs sans aucune Reserve

Et quand au surplus de loutte Les biens
meubles Et immeubles Dux testateurs Don
La coutume De normandie Luy grant
Disposse Il Le donne Et Legue pour

La Pouissance Soudainement auq Jean Baptiste
manduit son frere aine qui fait en justice
son Legataire universel pour La Pouissance
Et ses freres Desdite Pierre pendant sa vie
Et a Legat Du fond Et propriété desdite
Pierre vent Et entend Les biens testateurs qu'il
soient par tager entre Les maistres Jean
Baptiste manduit son frere aine Les maistres
Nicolas manduit prestre son frere per aine
Lesdite universel manduit Et qu'il euvre
manduit Les neveux Et vnta e femme manduit
Pierre frere son autre neveu pour Les
partes Et portions qui Lesdite apertendront
en la succession d'icelle La Constance De
quatre Normandie Les constituait toutes Les
Legataires universels d'icelle pour Lesdite
portions Dana Lesdite fonda Et propriété
Desdite Pierre
Et pour l'acte de presentement Les
testateurs a nomme Et élu Les Reueurs
Pierre Gombault prestre De Coratou
Et

A monsieur Lequesne Desiré L'un Des
administrateurs Dorez Legitim Lesquels
depuis Den Volonté de l'ancien L'ancien

Et auxquels l'ancien Les l'ancien testamentaire
Il donna l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien
gombault La Bible de Katabe en un
volume qu'on a l'ancien l'ancien l'ancien

C'est l'ancien Desiré L'ancien l'ancien l'ancien

Il donna l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

qu'il pouvoit l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Restant son intention Et dernière volonté Et

l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

(un) a l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Les l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien

Derniere a l'eglise notaire qui a delivré a
Cesquiers de l'eglise sur quatre ans ou six sept
Cent neuf l'eglise l'eglise et de la bon notaire
Jelle Luy. pour. Reue. Douze. So la. La. possent
collationne a l'original. Reprevent. par M. l'eglise
Bonide. avec de. l'eglise. et a luy. l'eglise. après
lad. collation faite par Nous. Conseillers. d'aray.
Cuy. l'eglise. ambail. de l'eglise. pour. l'eglise. l'eglise. l'eglise.
de l'eglise. 1709.

M. l'eglise

M. l'eglise

A consulter =

Adry : C. IV, p. 51 et C. VI, p. 197. —

Batherel : C. IV, p. 3, 288, 396, 400. —

Bicaïs : C. II, p. 65. —

Bonardi : p. 593-594. —

Bougerel : C. I, p. 499. —

Cloyseault : Catalogue, p. 499. —

" Ménologe, p. 337. —

Yngold : Essai de bibliog. oratorienne, p. 107-¹⁰⁹~~110~~

Barbier : N° 10988, 11036, 16349

Monéri : 2. Suppl. C. I, 11 et C. II, 89

Lelong : Biblioth. sacra, C. I, 324, 2, A.

Mercur de mai 1709, Éloge du ^{Michel} G. Manduit, prêtre de l'Oratoire

Morin-Lavallée : Essai de bibliographie vicoise, Caen, Le Blanc Hardel 1879, in 8 de VI-146 p.

Faydit : Remarques sur Virgile

Colonia : Dict. des livres jansénistes - œuvres. 1752, C. I, p. 49-50. —

Victor Giraud :

Dictionnaire de théologie catholique XI: 394-95, article J. Carreyre

Dictionnaire de la Bible, IV. 896. Article A. Régulier.

A Ciszanesen. II 1340 n° 46573-84

172
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T I, p 199
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 172

Michel Manduit

Michel Manduit naquit à Vire en Normandie. Il entra dans sa jeunesse dans l'Oratoire, où il enseigna les humanités, pendant longtemps avec un grand succès; il savait parfaitement le grec, le latin et l'Hébreu. Devenu prêtre, il prêcha plusieurs dominicales et fit bien des Missions; ensuite il s'adonna entièrement à l'étude de l'Ecriture. Il était d'un naturel simple, sans déguisement, et savait sans ostentation, il mourut à Paris. Le 19 Janvier 1709, âgé de 75 ans.

Ouvrages.

- I Mélange de diverses poésies, Lyon 1681 in 12.
- II Dissertation sur le sujet de la goutte, où l'on découvre la véritable origine jusqu'ici inconnue et le moyen de s'en garantir par le p^{re} Manduit, p^{re} de l'Oratoire. Paris prolard, 1682. la 2^e édition a paru sous ce titre Dissertation sur la goutte tant chaude que froide par

III *Manuit*, *prêtre de l'oratoire*, Paris d'Houry, 1689, in 12
III *Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens*, par M. Manduit *prêtre de l'oratoire*
Paris Roulland 1677 in 12; 2^e édition Paris d'Avis 1698 in 12 fort augmenté

IV *Analyse de l'Evangile selon l'ordre historique de la concordance avec des dissertations sur les endroits difficiles* par xx^m *prêtre de l'oratoire* (Michel Manduit)
Roulland 1694, 3 vol. in 12; 2^e édition 4 vol in 12 Paris 1703.

V *Analyse des actes des Apôtres* Paris 2 vol in 12, ibidem 1697. *Analyse des épîtres de St. Paul et des épîtres canoniques avec des dissertations sur les endroits difficiles*, Paris 1693, 2 vol in 12; et Paris 1702, seconde édition augmentée.

VI *Manuscrit. Analyse de l'apocalypse*

VII *Dissertation ou traité sur la dernière parousie de J. C.* La dissertation 30 et 31 de l'analyse des Evangiles in 12, 1694.

VIII *Méditations pour une retraite ecclésiastique de 10 jours*, Lyon in 12

IX. *chiffres* ~~de~~ *de père Le Long* lui attribue une traduction du nouveau testament sans dire où elle est (Bibliothèque sacrée)

X *chiffres* *grammes* ~~en~~ *en vers français*, on ne sait où ils sont

Mercredi de mai 1709 : éloge du P. Mauduit.

Voir = Morin - Lavalée - Essai de bibliographie vicoise. Caen. Le Blanc Hardel 1879
in 8° de VI - 146 pages

Bicaïs = Notice de l'Oratoire : [M.H. D'Aix, t. II, p. 65.
Copie Bib. N^{le}, t. II, p. 41.]

Michel Mauduit, à qui la ville de Vire en Normandie avait donné naissance en 1635, embrassa, jeune, l'institut des prêtres de l'Oratoire, y enseigna avec succès les humanités. Il s'appliqua à l'étude des langues, y apprit parfaitement le grec, le latin et l'hébreu. Ensuite il se consacra à la chaire et aux missions, et après avoir couru longtemps cette pénible carrière, où il eut la consolation de voir que Dieu bénissait ses travaux, il renonça à la prédication. Mais, ce ne fut pas pour jouir du repos et de la tranquillité que tant d'autres se procurent dans un âge où ils pourraient encore servir l'église. Convaincu que la vie d'un prêtre doit être un travail continu et qu'il doit toujours être occupé des intérêts de Dieu et de sa religion, le P. Mauduit se livra entièrement à la lecture de l'écriture S^{te} et de ses interprètes, et c'est à l'étude approfondie qu'il en avait faite, que le public est redevable de la meilleure de ses productions ; je veux dire l'excellente analyse du Nouveau Testament, qui est depuis si longtemps entre ses mains.

Après avoir demeuré à Troyes, Orléans, Caen, Montmorency, ce Père se retira dans la maison de Paris, où il a passé les 14 dernières années de sa vie, dont il vit arriver la fin le 19 janvier 1709, à 75 ans. « Il joignait, dit le Nécrologe de l'Oratoire, à beaucoup d'étude et d'érudition, beaucoup de piété et de simplicité. » — « Il avait, dit un homme de lettres, la candeur d'un enfant attaché à son cabinet et les mœurs d'un digne ministre des autels. »

On trouve dans le recueil des lettres de Bossuet une lettre au P. Mauduit, dans laquelle ce prélat parle de 2 psalmes en vers que ce Père lui avait envoyés. Il lui fait connaître ce qu'il pense des interprètes protestants et lui marque les sources où il a puisé pour faire ses notes sur les psalmes. (t. X, p. 71)

Ce savant oratorien est auteur de plusieurs ouvrages dont voici le sujet et le titre :

(1) Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux Pyrrhoniens. Paris, 1677. in 12

L'auteur, dans sa 1^{re} partie, développe cette pensée de Pascal que la règle infallible de la prudence dans les choses douteuses, est de choisir le parti où il y a beaucoup à gagner et rien à perdre. Dans la 2^e partie, il répond à toutes les objections que font les impies contre les articles de notre foi et contre l'immortalité de l'âme. Dans la 3^e

il tire les conséquences des principes qu'il a établis ... (Journal des sçavants de 1677)

La première édition de ce traité se trouvant trop peu approfondie, le P. Mauduit en donna, en 1698, une nouvelle augmentée et plus solide :

(2°) Mélanges de diverses poésies, 1681, in 12. C'est un recueil de poésies mêlé de bon et de mauvais.

(3°) Les Psaumes de David traduits en vers français, in 12. Cette version est faible et l'auteur ne pensera jamais pour un de nos bons poètes.

(4°) Dissertation sur la goutte, tant la chaude que la froide, où l'on découvre l'est vraie origine et où l'on donne le moyen assuré pour s'en garantir, 1689, in 12. Le P. Mauduit croit (Journal des sçavants de 1689) que la matière qui compose la goutte est dans le sang artériel, puisque les gouteux se trouvent soulagés par les hémorroïdes et les fèces de sang. Il en attribue la cause à une transpiration sèche ou à un air froid respiré quand on a chaud. La saignée, selon lui, est une précaution contre la goutte à venir, mais un méchant remède contre la goutte actuelle. Il conseille pour une fois seulement de frapper avec une poignée d'orties la partie malade pendant quelques minutes. L'ouvrage fut réfuté par M. Ozon, médecin de Paris.

(5°) Méditations pour une retraite ecclésiastique de 10 jours. Lyon, in 12

(6°) Analyse de l'Evangile, selon l'ordre historique de la Concordance avec des dissertations sur les lieux difficiles par le R. P. ^{xxx} prêtre de l'Oratoire. — Paris, chez Roulland et Nully, 1694, 3 vol. in 12, dont il y eut une 2^e édition en 1703 en 4 vol. in 12.

Le P. Mauduit (Journal des sçavants de 1694) ne fait pas l'analyse de chaque évangéliste; mais celle de la concordance et entre les concordances il a choisi celle qui parut en 1654, dont M. Bernand est l'auteur. Il ne l'a pas suivie en tout. Il a cru devoir y faire quelques changements soit pour la distribution des matières ou pour l'arrangement des paroles. L'analyse est suivie de 41 dissertations sur divers endroits de l'Evangile, sur lesquels les interprètes s'expliquent différemment. Dans la 7^e et la 32^e, il attaque le sentiment du P. Lami, son confrère, sur la double prison de St Jean Bte et sur le temps auquel N.S. fit sa dernière Pâque. (Voir l'ouvrage resté ms. du P. Desjardins de l'Oratoire)

(7°) Analyse des Actes des Apôtres, avec des dissertations sur les lieux difficiles, par le P. ^{xxx} prêtre de l'Oratoire à Paris, chez Etienne Michallet, 1697, 2 vol. in 12.

L'auteur fait voir (Journal des sçavants de 1697) l'avantage de la méthode analytique en divisant le tout en ses parties. Elle conduit d'abord l'esprit du lecteur dans le vrai sens de l'écrivain sacré; elle établit le sujet qui règne dans tout l'ouvrage, et elle détermine les mots équivoques au sens qui leur convient le plus juste.

(8^e Analyse des Epîtres de S. Paul et des Epîtres canoniques, avec des Dissertations sur les lieux difficiles, par le P.^{xxx} prêtre de l'Oratoire, à Paris, chez Roulland, 1691, 2 vol. in 12.

Cette analyse que le P. Mauduit publia avant les temps antérieurs, fut reçue si favorablement du public (Journal des sçavants de 1691) qu'il fut obligé d'en donner, deux ans après, une seconde édition revue, corrigée et augmentée, et une 3^e en 1702. Cet écrivain a cru que l'analyse était la voie la plus avantageuse pour expliquer la doctrine de S. Paul et des autres apôtres, dont il nous reste des écrits raisonnés. Il établit d'abord la question dont il s'agit dans chaque épître. Il distingue après cela les preuves; il en tire les conséquences; il propose ou développe les objections et fournit les réponses; il devine même quelquefois les pensées et les intentions de l'apôtre.

Les diverses analyses, où l'auteur a trouvé le moyen de répondre beaucoup de clarté sur le texte sacré; où il discute sagement les points épineux et où il éclaire son lecteur sans le surcharger d'une vaine erudition; ces analyses, dis-je, étant tous les jours d'un grand secours à ceux qui sont chargés d'expliquer les paroles de Dieu aux fidèles, on les a fait reparaître toutes réunies en 1772 sous ce titre:

L'Evangile analysé selon l'ordre de la concorde... etc. etc. à Toulouse, chez Duplex et la Porte, 8 vol. in 12

Cette nouvelle édition (Journal ^{encyclopedique} des sçavants 15 août 1772) ne sera pas moins favorablement accueillie que les précédentes. Les fidèles y trouveront la règle de leur conduite; les philosophes, les principes de la morale la plus sublime et les théologiens, l'explication de très grandes difficultés dans les dissertations sçavantes qui sont à la fin de chaque volume.

A l'analyse des différentes parties du N. T., le P. Mauduit devait joindre celle de l'Apocalypse, qu'il avait aussi faite, mais n'ayant pas eu le temps d'y mettre la dernière main avant sa mort, elle est restée en manuscrit.

Cette analyse contient (Journal des sçavants de 1714) une nouvelle explication simple et littérale de ce dernier écrit de l'apôtre S. Jean, avec des dissertations sur divers sujets qui y ont rapport.

M. Dupin, voyant que cette analyse manquait, en donna lui-même une à sa façon, avec des dissertations, en 1714 un volume in 12. Le but de ce sçavant écrivain, en le faisant paraître, a été, suivant M. Goujet: Bibl. des auteurs ecclés. du 18^e siècle, t. I. p. 90) de compléter l'ouvrage du P. Mauduit, dont il a suivi à peu près le plan et la méthode.

Le P. Mauduit a laissé en outre une traduction entière du N. T. manuscrite, dont le P. LeLong a fait mention dans sa Bibliothèque sacrée; et on ajoute qu'il avait fourni de bons Mémoires aux Messieurs de Port-Royal, lorsqu'ils travaillaient à la version du N. T. connue sous le nom de Mons.

Adry = Bibl. De Enxianis de l'Oratoire (Bibl. N^e fonds fr. 25684) C.IV. p 51 =

Michel Manduit, de Vire, mort à Paris le 19 janvier 1709, entré en 1646, prêtre en 1654.

Il est mort du froid excessif.

- (1) Dissertation ou traité sur la dernière Pâques de J.C. (voir la dissertation 30 et 31 de l'analyse des Évangiles) in 12, Paris, 1694.
- (2) Grammes traduits en vers français.
- (3) Analyse des Epîtres de S Paul et des Epîtres canoniques avec des dissertations sur les lieux difficiles par M. Manduit, pr. de l'O. 2^e édition, Paris, Roulland, 1691, 2 vol in 12.
- (4) Analyse de l'Evangile selon l'ordre historique de la comode avec des dissertations sur les endroits difficiles par M. Manduit, pr. de l'O. Paris, Roulland, 1694, 3 vol. in 12.
- (5) Analyse des Actes des Apôtres.
- (6) Mélange de diverses poésies latines, du P. M. Manduit, Lyon 1681 in 12.
- Nouvelle édition augmentée 1723, in 12.
- (7) Dissertation sur la goutte, tant froide que chaude, par M. Manduit, pr. de l'O. 2^e édition, Paris, D'Houy, 1689, in 12.
- (8) Dissertation sur le sujet de la goutte, où l'on découvre la véritable origine, jusques ici inconnue et le moyen de s'en garantir par le P. M. Manduit, pr. de l'O. Paris, Praland, 1687
(voir premier Dialogue)
- (9) Tracté de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens par M. Manduit, pr. de l'O. Paris, Roulland, 1677, in 12.
- 2^e édition, Paris, David, 1698, in-12.
- (10) Méditations pour une retraite ecclésiastique de 10 jours. Lyon in-12
Il y a dans la Bibl. de S^t Honoré un ms du P. Manduit intitulé:
I - Poèmes et Tragedies.
II - Dissertation du P. Manduit, autographe, sur le règne de mille ans.
III - Origine et antiquités de Vire, autographe.
IV - Sermons du P. Manduit, autographes, 3 volumes.
V - Analysis Evangeliorum cum dissertationibus, actum apostolorum, Epistolarum B. Pauli et canonicarum
auctore Michaeli Manduit, O.S.B. ab ipso & gallico in latinum conversa. 4 vol in 4 ms autographe

Moréri = Dictionnaire =

Michel Manduit naquit à Vire en Normandie. Il entra dès sa jeunesse dans l'Oratoire où il enseigna pendant longtemps les humanités avec un grand succès. Il savait parfaitement le grec, le latin et l'hébreu. Lorsqu'il eut été élevé au sacerdoce, il se livra au ministère de la prédication et s'engagea dans les missions. Rendu à une vie plus tranquille, il s'adonna entièrement à l'étude de l'Ecriture et à la composition de divers ouvrages.

On a de lui : les Psalmes traduits en vers français, imprimés à Paris, mais nous ignorons en quelle année.

Mélanges de diverses poésies, divisées en 4 livres, Lyon, 1681 in 12. On trouve en tête une préface fort bien faite où il est traité particulièrement du bon usage de la poésie et du danger des poésies galantes. On voit par plusieurs pièces du 3^e volume de ce recueil que le P. Manduit avait remporté plusieurs fois le prix à Rouen et à Caen. Dans le 4^e volume il y a une longue épitre sur la mort de Charles Delorme, médecin fameux, avec qui le Père Manduit paraît avoir été en grande liaison.

Dissertation sur le sujet de la goutte où l'on en découvre la véritable origine jusqu'ici inconnue et le moyen de s'en garantir par le P. Manduit, pr. de l'O. à Paris, chez Inland, 1687. La 2^e édition a paru sous le titre de Dissertation sur la goutte tant chaude que froide par Michel Manduit pr. de l'O. Paris, D'Houery, 1689, in 12.

Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens par Mich. Manduit, Paris, Roulland in 12. 1677
2^e édition. Paris, chez David, 1698, in 12, fort augmentée.

Analyse de l'Evangile selon l'ordre historique de la comode avec des dissertations sur les endroits difficiles
Paris, 1693, 2 vol in 12 = 2^e édition augmentée 1702, Paris, 2 vol in 12.

Analyse de l'Apocalypse, lumenée mss.

Dissertation ou Traité de la dernière Pâque de J.C.

Méditations pour une retraite ecclésiastique de 10 jours. Lyon, in-12

L'P. Leblond, dans sa Bibl. sacrée dit que le P. Manduit a laissé mss. une traduction entière du N. C. A Vire est mort à Paris le 19 janvier 1709, âgé de 75 ans. Il était fort simple dans ses manières, sans ombre de réquisement et savant sans ostentation.

Faydit = Remarques sur Virgile :

Il dit : « Je voudrais que le P. Manduit (sic) de l'Oratoire n'eût jamais que des analyses de S^t Paul et qu'il ne s'avisât pas d'y faire l'habile homme sur l'histoire ecclésiastique et sur la critique ; car, assurément, il n'y entend rien. Qui ne risait de voir qu'en expliquant

cette parole : « quid faciant qui baptizantur pro mortuis » (I Cor. XV. 19) il soutient qu'avant le siècle de S^t Epiphane, on ne connaissait point les cliniques, c'est-à-dire ceux qui différaient leur baptême à la mort.

On a dit que dans ses analyses sur S^t Paul, il avait tiré de Piscator, protestant, qui en avait fait en latin, ce qu'il y avait de meilleur et que c'est pour cela que ses analyses sur l'Evangile ne sont pas si bonnes; mais le sujet n'en est pas si susceptible. -

Cloyseault: Ménologe, p. 337-338 =

Le Père Michel Mauduit était de Vire en Normandie. Il a enseigné les humanités dans les collèges de l'Oratoire pendant plusieurs années. Il parlait très bien grec et latin. Il avait aussi appris l'hébreu. après avoir employé une bonne partie de sa vie, depuis qu'il fut prêtre, à prêcher des dominicales et à faire des missions, il s'appliqua uniquement à étudier l'écriture sainte et il a donné au public l'analyse des Evangiles des actes des apôtres, des épîtres de S^t Paul et des autres épîtres canoniques avec plusieurs dissertations sur les questions qui ne pouvaient pas se décider par une simple exposition du texte.

Cet ouvrage a été fort estimé, s'est débité extraordinairement et lui a acquis beaucoup de réputation; car, quoiqu'on ait fait plusieurs versions, paraphrases, commentaires, notes, méditations, réflexions et concordances du N. Testament, cependant la nouvelle manière dont le P. Mauduit a fait son ouvrage, lui a donné un agrément qui a plu à tout le monde.

Il était d'un naturel simple, sans déguisements, savaient sans ostentation et sincèrement soumis à ses supérieurs, n'ayant jamais rien refusé de ce qu'ils ont souhaité de lui.

Il mourut à Paris le 7 juillet 1703, âgé de 75 ans.

P. Colonia = Dictionnaire des livres jansénistes. Anvers 1752, G. I. p. 49. 50 =

Analyse des Epîtres de S^t Paul et des Epîtres canoniques avec des dissertations sur les lieux difficiles, par le P. X^{xxx} prêtre de l'Oratoire. A Paris, chez L. Roulland, 1691

Le P. Mauduit, auteur de ce livre, y avance dans 3 ou 4 endroits, cette scandaleuse proposition, qui est si forte au goût du parti, que l'Eglise doit souffrir une apostasie générale. « Post generalis fidelium apostasiam apostasia universalis a fide christianâ Tunc ipsa fides destruitur per universalem apostasiam. »

M. M. 607, 2^e catalogue, n° 661 =

Michel Mauduit, de Vire, entré à Lyon en 1646, prêtre en 1654, mort en 1709.

Nécrologe =

Mort à Paris le 19 janvier 1709. Il joignait beaucoup d'étude et d'érudition à beaucoup de piété et de simplicité.

Listes des Assemblées =

1658 Le Mans Act

1661 Marines

1663 N.D. des Ardilliers

1666 Caen

1669 Langres

1672 Groges S'Esprit

1675 Orleans

1678 Caen

1681 Montmorency

1684 "

<1685 Paris>

? par la liste triennale

(liste imprimée et corrigée. Le P. M. n.
marqué à Montmorency, et corrigé "à Paris")

1687 N.D. des Vertus

1690 "

1693 "

1696 Paris

1699 "

1702 "

1705 "

1708 "

Nécrologie =

cf. Mus. Jol. 6

Dictionnaire des livres jansénistes, Oudens, 1752, C.I p. 49-50.

Analyse des Epîtres de Paul et des Epîtres canoniques, avec des dissertations sur les lieux difficiles par le P^{xxx} prêtre de l'Oratoire, à Paris chez L. Roulland, 1691.

Le P. Mauduit, auteur de ce livre, y avance en 3 ou 4 endroits, cette scandaleuse proposition, qui est si fort au goût des Jansénistes, que l'Eglise doit souffrir une apostasie générale « Post generalem fidelium apostasiam apostasia universalis a fide Christianâ ... » Donc ipsa fides destinatur per universalem apostasiam.

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, C.V, p. 632 =

Le P. Michel Mauduit, oratorien et prédicateur, né à Vire en 1644, mort à Paris le 19 janvier 1709.

- Analyse des Actes des Apôtres selon l'ordre historique et des dissertations sur les lieux difficiles. Paris, Michallet 1697, 2 vol. in 12.
- Analyse des Epîtres de S. Paul et des Epîtres canoniques et des dissertations sur les lieux difficiles. Paris, L. Roulland, 1691, 2 vol. in 12.
- L'Evangile analysé selon l'ordre historique de la concordance avec des dissertations sur les lieux difficiles. Paris 1694 et suiv. 7 vol.
 - Nouv. édition, Rouen, Vaulthier 1710.
 - Lyon, Briasson. 1710, 4 vol in 12.
 - 1^{re} édit., revue et corrigée, Malines, Hancq. 1821, 9 vol. in 12
- Le P. Mauduit a travaillé 30 ans à ses analyses. Il est dur, c'est à dire qu'il prend tout à la rigueur.
- Méditation pour une retraite ecclésiastique de 10 jours, à l'usage des curés... etc. Lyon, Certe, 1723, in 12
 - réimprimée plusieurs fois.
- Mélanges de diverses poésies, divisés en 4 livres. Lyon, 1681, in 12
 - Nouv. édit corrigée et très augmentée. Lyon Jacques Certe, 1723, in 12
- Traité de religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens, Paris. 1678
 - Nouv. édit. augmentée, Paris, 1698 in 12
- Analyse de l'Apocalypse restée mss.
- Traduction complète du N. T. restée mss.
- un ouvrage sur la dispute du quinquisme, restée mss.

lettre signée Mauduit de l'Oratoire
(Gilles??)

au R.P. Mauduit prêtre de l'Oratoire
à Saint-Honore (Michel)

le prie, en finale, de saluer le cher
Empereur Mauduit, quand il lui écrira
(Guillaume?)

= se plaint d'avoir été envoyé en pénitence
à Saint-Paul [aux bois].

et le prie d'intercéder pour lui près des
P. Général.

ch. d'olteir p' il se soit adossé à Saint-Magloire
(au moins comme disciple)

Vers les années 1700 - 1709 il y a eu
à l'Oratoire.

le P. Michel Mauduit (à Saint-Honore depuis 1696)
mort en janv. 1709

Guillaume Mauduit entré en 1699
prêtre en 1706 (+ 1780)

Gilles Mauduit entré en 1698
sorti (quand?)

cf. Dictionnaire de l'Oratoire de 3 I 1701 (ci-joint)

Mauduit (Michel)

JESUS MARIA.

1698

Permission du R. P. General.

Nous Pierre François de la Tour, Prêtre, Supérieur General de la Congregation de l'Oratoire de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, permettons au P*** Prêtre de nôtre-dite Congregation, de faire imprimer par tel Libraire qu'il jugera à propos, un *Traité de Religion contre les Athées*, conforme au Privilege à nous accordé par les Lettres Patentes du Roy, en datte du 22. Décembre 1672. par lesquelles il est deffendu à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer, & vendre aucuns Livres composez par ceux de nôtre Congregation sans nôtre permission expresse, & par écrit, sous les peines portées par ledit Privilege. Fait à Paris, ce septième de Février mil six-cens quatre-vingt dix-huit.

P. F. DE LA TOUR,

1698



AUTRE APPROBATION.

J'ay lû avec beaucoup de satisfaction
le *Traité de Religion contre les Athées*,
&c. dans lequel il n'y a rien de con-
traire à la doctrine de l'Eglise Catho-
lique ; mais tout y est prouvé avec
tant de force & de solidité, que la
lecture en sera fort utile à ceux qui
sont encore dans l'erreur, pour les
détromper, & à ceux qui en sont déjà
desabusez, pour les fortifier dans la
veritable Religion A Paris ce dernier
jour de Décembre mil six cent quatre-
vingt dix-sept.

CRAMOISY, Prêtre de l'Oratoire de
Jesús, & Docteur en Theologie de la
Faculté de Paris.



Mon Révérend père
La grâce de salut écrit

Je n'ai si j'aurais toujours le malheur, de
ne vous écrire jamais que pour vous impor-
tuner; eh vous demandez quelque grâce vous
n'ignotez pas, j'erois que seult à saint paul
nos pères vous auroient appris pour quoi: car
on ne me l'a point dit à moi, j'en ai le point
et je ne puis vous le dire mais si je puis en
trouver quelque indulgence, auprès du Sup-
r. j'en ai le point, d'avoir égard à mon état qui
demande ^{un peu plus} de action, si j'ai fait, Car le Sup-
de la mirande m'a appris à ne me point
baisser, j'ai été assez puni par la privation
d'un emploi pour lequel j'en avois que trop
d'ardeur, et par les incommodités d'un voyage
dans une saison aussi fâcheuse que celle-ci
d'ailleurs le Sup. Supérieur a vu qu'il a été
surpris qu'il ne étoit point que les choses
allaient si loin, et a même écrit pour faire
donner la pillule qu'il me faisoit avaler

je supplierois donc le Sup. g^{ral} de me
donner un ordre pour saint magloire afin
que si je ne puis être maître, au moins je
sois disciple: je serai sous ses yeux et me
connoitra par lui même, et je veux bien qu'il
ne reçoive pour excuse que ma conduite
seule. que s'il n'est pas satisfait de la
punition qu'il a exercée sur moi, je
me soumettrai volontiers à d'autres. Je serai
s'il le souhaite une rétroite à l'institution
y adjoindrai l'humiliation: enfin rien de
ce que je saurai qui lui plaira, ne pourra
me rebuter. si vous le Croiez pourtant trop
aigri contre moi, je ne vous demande point
que vous vous exposiez à un refus. j'aime mieux
sentir tout le poids de son indignation: j'attends
tout de votre prudence et de votre amitié
pour moi; et je suis avec beaucoup de respect
et de reconnaissance mon

Ce 1 janvier

mon Révérend p^{re}
votre humble, et très obéissant
serviteur mauduit de l'orat

j'écris au très révérend père général, et je lui marque
que vous auez la bonte de lui témoigner les dispositions
où se suis. je payerois mon voyage d'ici a Paris. permettez moi
de saluer le cher confrère mandant quand vous lui écrirez

Imph. privilegio communibus. In
quib. hoc ipsum dicitur. Verabundum
reprimenda. In. Eritia. de fontaine
et Varuall. n. d. Cister. vir. tle
Epistolary. Imagin. III. lib. XIII
Epist. 81. Cister. d. Bala. n. d.

Officiarii Venerabilis
Nobilitate Geilharum

Vinea flumina hunc nomen Eius nomen
omni fuit Oldenburger, vultus in libro XI
hinc non huius vultus pueri qui barbaflor
dicitur applicat et super Vinea Vinea et
vino qui Carintones vocatur, quibus
Vinea Vinea (et dicitur) vocatur vultus
Magnus Vinea hunc vultus vultus ad
omni flumina Vinea populi non pueri
a Carintone. Quod cum et flumina hunc
vultus appellat hunc pueri pueri
Papae III qui et vultus datus anno
MCCX MCCX Carintus vultus non
et Carintus vultus nuncupant

De Barabara et Carintone
de Reuerend pater manduit pater

Ch. Reuerend pater

Imprimere in
in par Traj Gutenberg
et Frankfurt
augustinus par Traj Muntz
Adolphus Rusch
Marty Flauch
Sexte Rusinger importa
in forma a vultus 1471
vultus par Waldor
Hanc est a dicitur

Roberto Abbati
Monasterii Sancti
Martini Troar mense
vultus frater Traj
pater mense quod vultus
vultus vultus pater
in pater

pater vultus Monasterii
Sancti Martini
Troar sub vultus
vultus et vultus
pater vultus
vultus et pater

MM. 607. Gilles Mauduit, de Yire, entré à Paris
en 1698. Sorti.

MM. 612. n° 10. Le Comte Gilles Mauduit, de Yire, dioc.
de Bayeux, 21 ans, acolyte.
Fils de Richard Mauduit et de Jeanne Le Roy.
Toutes ses études et 3 ans de rhéologie à Caen.
Entré à Paris le 13, vêtu le 30 octobre 1698.
Paie 180^{fl.} par l'institution et son entretien
pour toujours.

MM 586

p 375

3 janv. 1701

Remise de la
mirande de Poitiers

0 1703
CC mandait ce p^{re} de la Dame
reclus
Le CC gilles mandait a matieu le Carlier se rendre
a Boulogne le 1^{er} a machines, le 2^e a strapant aux boirs
jusques a nouvel ordre _____ ou leu declarera la
leur exclusioz de la long.^{on} _____ ou il ne doivent plus
Dre reus
Sur les instances reiteries par le CC de la mirande au sujet

MM 586.

Délibérations du Conseil

Du troisième janvier 1701.

(En masse: CC. Mauduit et Cercler exclus).

Les CC. filles Mauduit et Mathieu le Cercler se rendront
de Boulogne le 1^{er} à Marines et le 2^d à St Paul aux bois
jusques à nouvel ordre. — On leur déclarera la leur
exclusion du Cong^{rs} — où ils ne doivent plus être
regus.

Lettre au P. Michel Mauduit

17 nov. 1688

de son frère

[parle aussi de "Jeanne" (sa femme?)
qui demande de vieilles étoffes noires pour
se faire un capot)

= nouvelles de l'ère. (alerte aux protestants)

= accusé réception de livres m. la goutte

allusion à "votre magnificat" que M. Mauduit
a fait chanter, dont il a égaré la haute-contre.

et à "vos litanies" qu'il a confiés à M.
Durant, et qui seront chantés au
Saint-Sacrement.

Devisé

Au Reuerend Pere

à

Le tres Reuerend Pere Mauduit
pbre & Loratoire rue S^t Honore
A Paris



A Tire Ce 17 Moineut 1688

(pp)
Je suis obligé mon cher frere de vous dire d'abord que
Mais l'écriture ne peut estre brulée par la grace de
Dieu cela suffit po^r nō tirer de l'inquietude ou vō me
marquer que vous en êtes. C'est si surprenant qu'une
fausse alarme qu'on nō donnoit que les huguenots
etoient entrez dans nous faisoit bouger po^r nō y aller
ete^r espandue si loin pait fait tant de bruit que
son espartir ~~est~~ Je vas va'en contor. L'hystoire.
Le dimanche 10 du mois passe les Mousquetaires
du Roy qui avoient loge icy etant partis po^r aller a
Chabourg On fit aussy partir 200 hommes armez
detacher de cette ville par lordre de m^r de Maignon
pour garder sur les Costes de la mer ^{comme} chaque vill
y emloyoit aussy de ses hommes au même ordre. Nos
gens ^{sont} partis soy sauvisa ^{faire la garnison dans} d'un quelqun mandons
forte de huguenots d'a part & d'autre ou son soupçonneroit
qu'il y avoit des magasins d'armes, mais pendant
qu'on y fut sans aucune apparence d'ennemi, voila
une emotion de peuple qui se fait mais de femme
plus que d'hom^me qui crient aux armes. A ces cris
^{quelques uns} Les Espah^{ols} plus s'ensuyvirent surpris et
crurent véritablem^t que les huguenots avoient pris
ce tems po^r nō y aller ^{et} que la ville estoit degarnie de
ses meilleurs hom^me de la plus grande partie de ses
armes, La Clameur sangnente de plus en plus
On se met sous les armes jusqu'à des prestres
mêmes p^r de femmes en grande quantité armées de
broches p^r de piques Ce fut alors qu'^{donna la leçon} Chacun estoit mal
peu jnuover ^{leur n'est que leur peur} Ce qui n'avoit pas veu Car tel homme
asseuroit qu'il avoit veu les huguenots cacher dans le
bois de Neuville un autre qⁱ avançoit qu'ils estoient
dans le bois de St Martin p^r il croioit les voila lui voila
sans y avoir de 100 temoins qui ne voyoient rien

Enfin ce vacarme continua depuis l'issue de vespres
jusqu'à la nuit que la vérité fut connoître que ce
n'estoit qu'une ténacité panique tombée dans l'esprit
foibla parisionnaires. Cependant cette alarme
se repandoit dans un moment par toute la paroisse
circonvoisins p^r de là au plus éloignée de quatre
ou 5 lieues à la ronde, on entendoit par tout sonner
le tocsin p^r les villageois assembler de tous les
lieux. ^{coururent} Sachem^{ment} averti s'accourut avec de toutes
sortes d'armes quand ils receurent l'avis de leur
nouvelle qui n'y avoit aucun mal, mais ce ne fut
pas sans avoir eu une peur véritable de ~~notre~~ notre
malheur imaginaire car Coe'sils fussent allés à
la mort. Leurs curez les faisoient mettre à genoux
dans les Cimetières et après leur avoir fait dire
leur Confiteor ils leur donnoient l'absolution à la
mode de la guerre quand on est sur le point de
donner un grand combat. Voilà comment se passa
cette action qui a fait tant de bruit. Nos gens qui
estont allés sur les Costes furent congédiés au bout
de 12 jours mais ne craignons que les troubles
d'Angleterre ne nous donnent de la peine. J'espère
dont vous parlez arriva il y a virois 6 mois au bas
de la rue girard ou il y eut cinq maisons brûlées
par un feu qui s'y prit par le bas de la maison
de M^r Machilly. Ce sont des accidens qui arrivent
ordinairement aux maisons couvées de paille
comme estoient celles là. Je vous remercie de vos
lettres de la goutte, j'en ay donné un au Dr. le plénier
Chirurgien qui n'avoit pas eu des premiers et m'en
a fait bien de l'estime, mais que sçay je? si ce n'est

point par un pur effet de Complaissance plus tost
 par un véritable sentiment de louange. S'ayréc
 dans tous nos Medecins qui ont veu la ^{re} impressio
 assez de Dissimulacō sur ce sujet pour en remarquer
 le mepris secret qu'ils en font, tant il est vray
 que nul n'est prophete en son pays & qui ^{qu'il le porte} ^{l'ame}
 mieux laisse souffrir un pauvre goutteux que de
 le soulager par les dais que v^s luy ^{en} donnez dans
 v^re hure de peur de l'autoriser. Ce mal a gagnē
 aussi nos Musiciens, M^r Mauduit luy avoit fait
 Chantre en plain Chœur v^re Magnificat qui fut trouvé
 excellent mais le M^r de ^{musique} ^{Chœur} ayant en suite pr^senté
 la haute contre a un d'entre eux dont il n'a pū se
 resoudre à vir cet emprunt luy s'est luy de l'oubly
 du mot re pour rebuir cette parthe & ainsi ôté
 l'esperance ne le plus Chantre. Cela ne m'empē
 pas de luy vos litanies a M^r Durand mais je
 gaudray un double pouoir ne le perdre pas s'il pou
 obtenir sur ses Confesseurs de les luy faire chanter
 Ce ne pourra estre qu'aux processions du S^t Sacrement
 car on ne les chant point icy en autre temps
 Je v^s suis infiniment obligé de vos dons mais particul
 lier de ceux qui regardent mon salut car sont la
 morale & les confessions de S^t Augustin Je profite
 avec autant de succès que la grace de Dieu m'lee
 donnera, secondant m'y par vos prieres.
 Jeann^e ma charge de v^s p^ries de luy enuoyé de ces
 vieilles etoffes noires qui ne v^s s'ouvrent plus et
 que vous donnez aux freres de v^re Communauté
 C'est pour faire un Capot dont elle a besoy pour
 cet hyver ^{grand} d'une chose inutile pour vous, v^s luy
 epargnez la gent qui luy cousteroit p^res en avoir
 un neuf chez le marchand Je suis tout ar^rivé
 mor^r est entre On

Lettre au P. Maesdier [Michel] à Tours

d'un oratorien de Caen

sans date (début 2^e moitié de l'année)

= la félicité d'avoir quitté Paris et ses
avantages pour aller rendre service
en une autre maison (Tours).

= Justification de l'Ordre

Janvier 1700

cf. P. Maesdier (M. 761) qui
semble dire que les membres à Tours
"ne sont pas si riches" -

Au Révérend père
3
Le Révérend père Mauduit
prêtre de l'oratoire.
A TOURS.

1700
1673
27

COLLECTION
DUP-INGOLD

J'ay remis jusqu'à ces premiers jours de
Jan Mon très Réuerend & très cher père
à vous congratuler sur la bonté que vous
auez eue de vous charger de l'emploi qui
vous a esté confié, il falloit ^{aussi} un bon cœur
de vne aussi solide piété que la vôtre pour
^{vous faire} obéir à cet ordre, et quitter le service de parvy.
vos emplois particuliers, vostre repos pour
les necessités de la congrégation. Il est uray
que vous ny perdez rien deuant Dieu et de
uant les hommes, que vostre héroïque deu-
ment aux intérêts pressants de l'oratoire. Il
sera compté, que les anges se sont réunis à
la vue de cette action, & que les hommes ont
admiré que vous ayez eu la bonté de vouloir
sortir du rang des princes de lion pour aller

enfeigner dans vne ſinagogue. quel
bonheur pour cette ſinagogue, et que i'enire
l'avantage qui luy en tenient. L'applaudiſſe-
ment que vous y recevez & le fruit que vous
y faites eſt venu iuſquicy, & ie croy mon
tres cher pere que iamais Gamahiel n'y a
eu autant de reputation que vous y en avez.
formés des pauls & pour la congregation
afin qu'ils puiſſent donner au monde Chretien
un véritable gouſt pour les eſcritures & la
droite intelligence des livres ſcs. eſt ce en
francois que vous faites ces explications, comme
les faites vous, il me ſemble qu'on nous a dit
que vous avez commencé par la geneſe, &
que la foule vous a obligé de faire ces leçons
dans l'église. vous eſtes le ſt Antoine, ^{mais} une
parole fait il bien, ^{aussi} que nous, a-t-il bien des ecclésiastiques, a-t-il
la, Auguſtin le blame, qu'en dit il. excuſez

sil vous plaît de l'importance d'un curieux de Caën, & me
promettre^{en l'oc} de vous proposer une difficulté sur les magdalaines -
qui me vint il y a quelque temps par la lecture des deux
chap. de St luc 7 & 8. vous sçavez qu'à la fin du sept.
il parle de la pecheresse que vous dites être la magdalaine,
& au 8.^e v. 2. il est marqué que ^{quelque temps après} quelques femmes &c. entre lesquelles
les étoit Marie sur nommée magdalaine &c. L'assistoient de leurs biens
Il me parut que cette femme ^{si c'est la même que celle du ch. 7.^e} va bientôt après assister de Jernan.
^{et} cela ne m'a pas semblé de voir être dans une exacte bienveillance. ^{ce que} nous
me dirés de Zachée, de leui, &c. est bien différent, car il y a une très
grande différence entre des publicains & des femmes de mauvaise vie,
et pour entrer à la suite d'un dieu homme si par, & parmi des femmes
comme celles qui l'assistoient. Les 7. demon, de celle, dont il est parlé, ^{ch. 8.} peuvent
être moins ^{scandalisés} que la mauvaise vie de la pecheresse du ch. 7. 2.^e c'est que si
celle du ch. 8. étoit la même que celle du ch. 7. il lui en auroit ^{du} fait entendre
quelque chose.

Au P. Michel Mauduit

à l'éditeur Roulland

26 septembre 1698

lui demande son Apocalypse qui
serait terminée

au Révérend Père

Le Révérend Père Mauduit
Prêtre de l'Oratoire
Rue St honore

COLLEGE
DUPONT
DU RINGOLD

le 26^e 7bre 1698⁴¹

Jay appris Monsieur, que l'analise
de Lapocalypse estoit en estat d'estre
bientot imprimee si vous souhaitez
je vous en donneray de l'argent
comptant ainsi il ny aura aucun
differeud la dessus, je vous la
paye ray htot que vous m'en
verrerez le privilege et le manuscrit
cela ne vous fait pas honneur de
voir tous vos ouvrages partagez
et si vous voulez bien faire cette
affaire avec moy et M^r de laully
mon associé il ne sera pas difficile
de vous accommoder pour la

Traduction Latine des analitiques
que vous souhaitez
J'ay achete de Mr David
le Privilege et les Exemplaires
de votre Traite de Religion
J'ay tant desiré de vos ouvrages
Messieurs, que j'ay de la peine
de les voir dans d'autres mains,
et si vous me laissez done d'abord
il broit assurément mieux imprimer
et vous feroit plus d'honneur et
je puis vous dire que cet ouvrage
devoit me parvenir plus qu'à tout
autre puisque c'est feu mon Pere
qui a eu l'honneur de le faire

la premiere celon, enfui
etoutier tel mauvais traitement
que vous ne fassiez je le say toujours
expose a travailler pour vous —
quand il vous plaira, et vous
faisant des offres de vous payer
argent comptant, cela datant
toutes les difficulte qui pourroient
naître, j'ay a vous dire aussy
celle que si vous avez des
augmentations pour les Epaves de
strait que je vous en donneray
grattement ce que les peuples
valent, si vous n'avez aucune
contre moy vous ne rejettiez pas
ces propositions je suis toujours avec
beaucoup de respect votre tres humble
serviteur R. oulland

lettre au P. Michel Mauchuit

de l'éditeur Michallet

13 aout 1696

= Difficulté du part de M. Perot
au sujet d'une lettre

n.b. il s'agit sûrement de
l'Analyse des Actes, parue
chez Michallet en 1697.

au Reuerend Pere

au Reuerend Pere manduy
tres digne prestre de l'oratoire
a la maison de St honnore

ce mardi 13 aoust 1696

5^e 31

Mon Reverend Pere



tout presentement Mr Pivot m'a fait l'honneur
de me venir voir au sujet de d'entretien, que
vous avez eu avec luy, ce matin sur ^{ce que} les trois
Messieurs les approbateurs. Vous objectent, Il
m'a fait defence de continuer l'impression
ce qu'il m'avoit déjà dit, et que si j'en continuoient ~~une~~
~~laquelle~~ ; Il doit a Monsieur Lefrancelin et seroit
cassez et le vocquer le privilege, ce qui se fait
tous les jours - Sur l'heure j'ay defendu a
l'imprimeur de cesser, luy ayant ^{dit} que j'avois
une feuille de dissertation de tirée et l'autre
estoit composee, Il m'a dit demeurez en la, j'eluy
ay dit que ces messieurs n'y avoit ^{rien} bon, Il
m'a respondu cela n'importe, cest mon affaire
Je vous prie que j'aye l'honneur de vous parler

car j'ayrehende qu'on ne vous fasse des
affaire avec eux, et que vous ne soyer
obliger a faire par la force, ce que vous
pourriez obtenir par la Rigueur, outre
que cela fera un esclat dans le monde, tant
contre vostre liure que contre vous, me
Piror m'a dit que vous y diez trop attache
auz autres fens, et dans le fonds, vous aviez
besoyn de si Landri, et le pere change mere
qui estoit d'honneste gens, qui c'estoit le
vois et l'assembler de ceux, ou on voudra
a fin de venir a une extremite qui ne vous
seroit point aduantageuse, ny a moy non plus
car d'elors qu'un liure est supprime en forbonne
il s'en met de faire rimprimer, ce qui
ne pourroit pas bien malquer vous, et
moy aussi, il m'en voyoit un ordre de
cesser l'impression et de mettre en vente sans

Leurs approbations, qui le mettront comme
ils voudront, et pourquoy dans ce rencontre
Il attend^{ra} doucement avec eux si vous gagnerez
de mariage par la douceur, Je vous diray de
Bouche sur l'article, qui ^{vous} persuadera plus que
toutes les Ecritures, et attendant d'avoir l'honneur
de vous voir plus tost que vous pourriez le
Sain

Monsieur

Votre très humble serviteur
Michallet

M. l'abbé Durant le jeune
à Doité [J. L. Fontaine] Marier d. Loire.

au P. Michel Mauduit (1)

25 Mai 1697.

2. Demande de quelques conseils d'un
jeune père de 29 ans, scrupuleux.

25. Mai, 1697

Mon Reverend Pere. Je n'ai pas le bien d'être connu de vous, mais j'ai lu et goûté l'Analyse de l'Evangile dont on m'a dit que vous êtes l'Auteur: c'est pourquoi je prens la liberté de vous demander un éclaircissement qui me parait de consequence sur la parabole des Talens. Le serviteur qui cache le bien dans la terre est la figure, dites vous, de ceux qui n'ayant reçu de Dieu qu'une petite charge: soit par la suite du travail, soit par les vains scrupules qu'ils se forment dans le ministère Ecclésiastique, ne font aucun usage ni pour eux ni pour le prochain, du pouvoir qu'ils ont entre les mains, & ils laissent la grace de Dieu entièrement inutile. Je vous prie très humblement Mon R. P. de me dire si je suis dans cette Etre.

Je suis un jeune Prêtre de 29. ans qui depuis ma Consécration jusqu'à ma Prêtrise ne me suis jamais poussé de moi même dans aucun degré, mon Directeur a toujours parlé pour moi à l'Evêque sans ma participation, & souvent même malgré la repugnance que je lui avois témoignée, après quoi il me faisoit un cas de conscience si je n'allois pas à l'ordination. Ainsi je ne suis Prêtre que de force. Ce n'est pas que je n'aime, grâces à Dieu, le célibat & la vie réglée, mais c'est que j'ai toujours regardé cet Etat de Prêtre Seculier, comme on l'appelle ordinaire, comme au dessus de mes forces, & plein d'obstacles à mes justes inclinations: Je me suis toujours senti porté à ce repos où l'on goûte la vérité, & je n'en puis ménager presque aucun dans mon état; Outre que la Morale Chrétienne, & la Discipline Ecclésiastique sont tellement affoiblies, qu'il faut avoir des lumières et des vertus que je ne me sens pas pour discerner les Regles de celle-là, & pour de passer du secours de celle-ci. Encore s'il ne falloit vivre que pour soi; mais le moyen de faire pratiquer l'Evangile à la plupart, & de me raidir contre le torrent? On ne s'agit presque à qui recourir, point de Conférences publiques par ordre du Prélat, pas aussi peu d'union avec les Confesseurs du même lieu, on passe pour trop avare, critique, & même de doctrine dangereuse. Je sais que Dieu n'exige pas de nous le fruit de nos Talens, mais leur emploi, & que ce n'est pas à nous à juger de nous mêmes: mais aussi m'avouerez vous, Mon R. P. que quand il se trouve des obstacles à l'exercice solide de ces Talens, & que ces obstacles sont comme invincibles, on peut quitter le poste destiné à cet exercice; & que si ce n'est pas à nous à juger de nous mêmes, c'est au moins à nous conduit par la Grace à chercher entre mille celui qui peut en juger sainement. Or il me semble que les choses vont un train dans ce Diocèse à ne me laisser point lieu d'Instruire de la bonne manière, quand même j'en aurois le talent comme on me le dit, & comme je l'avoue à la gloire de Dieu; encore moins pourrois-je y diriger les consciences, ce que je trouve bien plus hors d'apparence. Il est vrai que ce Directeur dont je vous ai parlé d'abord & quelques autres qui passent pour habiles m'ont voulu persuader de passer par dessus ces difficultés et de m'attacher à ma petite école que je tiens depuis 10 ans que je suis hors des Etudes,

Là quelques Instructions publiques qu'on me fait faire aussi, mais, mon Père, quelque chose qu'ils me disent, je suis icy comme sur les épinés, car 1.^o je n'ai pas toute la confiance en ce Directeur que l'on doit avoir, néanmoins pour ces personnes, et cela pour des raisons qu'il faut trop long de vous deduire; je ne sçais pas d'ailleurs, toutefois dans le pais ni ailleurs qui me revienne mieux. 2.^o Notre l'esprit est d'un esprit à ne point faire, si les Prêtres cette violence dont parle St. Gregoire, pour les engager à conduire les âmes, coactus ad regimen veniat, au moins l'ai-je éprouvé, à mon égard et à celui d'un autre; si l'on refuse humblement en alléguant son incapacité ou la difficulté du Ministère, il n'en parle plus de vous laissez-la; Or grand Archevêque me demanda une fois si je voulais confesser, je lui dis que, je ne devois ni m'offrir ni demander cela, il me répondit que ce n'étoit pas leur esprit de gêner les personnes; je ne saurois aussi m'aller comme ingérer de cette sorte, quand même je serois véritablement peccateur. 3.^o De plus; ai toujours trouvé des arrêtes et des difficultés dans les fonctions Ecclésiastiques, à cause du peu d'influence des Chefs, et de la ruine de l'Esprit et de la discipline de l'Eglise dans la plupart des lieux et des personnes; mais je ne suis jamais plus agité, 4.^o que depuis tantôt deux ans que des penuries contre la foi & la Charité m'assiègent en foule tous les jours, avec tant de subtilité & de violence, que je m'en suis vu souvent prêt à quitter tout pour aller dans quelque solitude; l'abattement de mon esprit a paru fort longtemps sur tout mon extérieur, qui n'en est pas encore tout à fait guéri; je respire un peu depuis 5 ou 6 mois par l'espérance de quelque ressource que j'entrevois, si toutefois c'est respirer que d'être tous les jours aux prises, mais elles ne sont plus ni si fréquentes, ni si opiniâtres: néanmoins je sens bien que ce n'est pas pour finir jamais si je reste toujours dans mon état, car outre que ces Peines m'agissent prié d'autrefois, et que je les voi revenir après quelque intervalle ou elles étoient demeurées seules assoupies, c'est que je ne puis acquiescer au sentiment de mon Directeur, et de ces âmes amies qui me disent lors que ces Attaques d'aujourd'hui ne sont point mon âme; ainsi je ne dis la 1.^{re} messe qu'avec une frayeur telle que vous pouvez vous imaginer, craignant fort que je ne fasse un sacrilège, et cependant il faut la dire, ou bien n'être point ce que je suis, ni où je suis. On ne veut me confesser que tout au plus tous les 8 jours, et que j'approche néanmoins presque tous les jours de l'autel, quoique je croie m'accabler plusieurs fois par jour à ces tentations. Voilà l'extrémité où je me trouve.

Je médite donc depuis un mois, après plusieurs remèdes inutilement tentés, une entière retraite, où je puisse assurer mon salut & faire pénitence, pour les pechés présents, et pour les passés pendant mes études. Je vous conjure, Mon R. P. par la Charité Chrétienne, et par celle de ne me mander si vous pouvez qu'en quittant de la sorte, je n'inste point ce serviteur inutile, car c'est ce que j'apprehende le plus & ce qui m'a arrêté jusqu'ici. Dieu m'a donné beaucoup de pénétration d'esprit, une mémoire fort heureuse, et une grande facilité à parler en public, je ne puis encore desavouer sans ingratitude que j'ai un talent assez particulier pour bien instruire la jeunesse, mais tout est si corrompu, que je ne sçais comment m'y prendre pour le bien élever, je sçais bien que tous les pères, soit de mes pensionnaires soit de mes écoliers y contribuent très peu, et même s'y opposent en bien des manières. Enfin, non reclus laborum, mais vous voyez bien tout ce qui m'empêche; il est peut-être encore à craindre qu'à la fin ces troubles ne m'affaiblissent l'esprit, car j'ai toujours comme bande et à gêner et à gêner encore plus en compagnie, ce qui diminue aussi de beaucoup de la perfection avec laquelle j'pourrais m'acquiescer des fonctions de mon Ministère. Je suis bien échauffé, et je sçais de ces guerres intestines qui ne finissent point. J'irois me rendre même à la Trappe sans ce que son plus ancien abbé a écrit de moi. Ornaud, et qu'aussi j'ai quelque incommodité corporelle quand je jeûne beaucoup, laquelle me priveroit de bien des exercices, ou au moins ne feroit bien languir et peut être mourir en peu; ce sont, sauf respect, les hémorrhoides sèches. J'inclinerois encore assez pour l'Etoile dont je

quelques
a con-
ours le
faire
ames,
e; si
n'en
voulons
it que
e inge-
rouve
once
eux
des
des
tout
s ou
iron
opi-
ou-
que
aptes,
qui
si je
rai-
tre
us les
voire
uve.
nber,
pacher
la
la
ma
veuse,
l'ai un
e ne
l'oy de
des
il est
l'ai
aussi
m
point
m.
lle me
u; ce
je

croi que vous aurez entendu parler, c'est aussi une reforme de Bernardins à quelques 12 lieues de Poitiers, qui vivent avec beaucoup d'austerité, de pauvreté et de retraite, mais toujours moins qu'à la Trappe; on dit même que M^r l'abbé de la Trappe envoie là ceux de ses Religieux qui ne pouvoient subsister dans son monastère, mais je ne sais si par même moyen l'on n'y aurait point fait passer les Sentimens contre M^r Arnaud. Je vous supplie encore une fois de me faire savoir les vôtres sur tout ceci, et ce que vous jugerez d'avant Dieu de voir me faire connaître de tout ce que vous en savez.

Je ne serois nulle difficulté, au contraire j'aurois de la joie de me faire connaître à vous entièrement en mettant mon nom et mon pays, mais vous voyez assez ce qui ne me le permet pas. Je vous prie donc d'adresser votre charitable réponse que j'attens à votre premier loisir, à M^r Gautier, Curé de notre Dame l'ancienne, à Poitiers, par la poste; & de mettre au bas de cette adresse un M. ce qui voudra dire et qu'elle viendra de vous, et qu'elle sera pour moi; j'écris à ce M^r. là et lui explique cette marque, seulement à mon regard, sans lui parler de vous, aussi envoie-je cette la présente ^{par la} sans en trembler. Cet ami qui est fort fidèle l'adressera à un aîné de mes amis avec l'M. au bas et l'adresse sur l'enveloppe, ces derniers que j'avertis aussi de la même convention me la fera tenir sûrement. Je vous prie encore de tourner vite réponse en 3^e personne, comme si c'étoit ce M^r Gautier qui vous eût écrit par écrit d'un autre, pour lequel vous lui diriez votre sentiment. Avec toutes ces précautions je croi que il n'y a rien à risquer ni pour vous ni pour moi quand même, ce qui n'aggrave gueres, nos lettres qui vont par la poste pourroient être interceptées; car il ne faut point mettre son nom, si l'on ne connaît assez tout sans cela. De mon côté je vous assure dans toute la sincérité possible que je n'en ferai rien connaître à personne si vous ne voulez; et je serai obligé très particulièrement à prier Dieu qu'il vous remplisse de plus en plus de son esprit, pour pratiquer et expliquer la sainte parole. Je suis avec un profond respect

Sera obligé très particulièrement

Non Reverend Pere

Votre très humble et
obéissant serviteur.

Souffrez si vous plait que j'aie inséré cette prière pour le port qu'il n'est pas juste que vous puissiez paier.
J'ai pensé depuis à ce qu'il me semble avoir pu dire, que le portillon ne vint point porter de lettres, ou il y ait de la gène je vous demande donc pardon de malice, votre charité voudra bien le montrer toute entière envers une inconnue, qui ne less pas néanmoins à bien des personnes que vous connoître.

Au
Reverend Pere Mauduit
tres digne Prêtre de L'Oratoire
en leur Maison rue S.^t Honoré
en la maison des Peres de l'Oratoire, rue
S.^t Honoré, A Paris. }

M. l'abbé Durand le jeune

au P. Michel Maudoit (3)

8 Novembre 1697

- Commission pour le P. Quersnel.

et quelques autres parties

Al.
Reverend Pere Mauduit
Prêtre de L'Oratoire, en
la maison des RR. Peres de
L'Oratoire, rue St. Honoré.
A Paris.

*Musci
Fili de cano et chopre*

COPIÉ PAR
DU PINGOLD

+ De Doivé ce 8^e Novembre 1697.

Me voici revenu, Mon Reverend Pere, au lieu d'où
j'étois allé vous trouver, et en bonne sante; Dieu merci;
je souhaite que la vôtre soit telle, pour sa gloire, et
l'édification de son Eglise. C'est un souhait que la Justice
me demande aussi bien que la Charité, car vous avez exercé
celle ci envers moi d'une manière toute particulière; ~~ou~~ vous
m'avez témoigné tant de bienveillance, que j'ose encore
me promettre que vous ne me refuserez pas la grace de
votre Médiation envers Le R. P. Quenel que lon m'a dit
être à Paris maintenant, mais peut être encore caché.
Le seroit il pour vous? c'est ce que je ne pourrois croire;
et quand il même il seroit repé, ou il étoit auparavant,
n'importe; on peut l'y aller trouver au moins par lettre.
Je vous supplie donc, Mon R. P. quelque part qu'il soit
de lui faire tenir fort sûrement cette incluse, dans laquelle
je le traite de Monsieur (afin que vous mettiez de même
l'adresse.) Cælum, non animum mutat, qui trans mare
currit. Quelque bons avis que vous m'aiez donné, mon
mon Pere, je suis toujours le même. Il me faut un Homme,
et un ami fidelle avec qui je demeure, cujus anima sit
juxta animam meam, à la lettre, pour guerir par une
assidue de bons regimes l'opiniâtreté de mes maux.
Car, nihil ita utile est quod in transitu profit. Il n'y a
pas d'apparence, tout bien considéré, que je sois trouue
~~quelque chose~~ dans des communautés, car quo la liberté,
la retraite et les exercices propres à l'état où je me trouve.

ainsi j'ai jeté les yeux sur le P. Quésnel dont la vie cachée
me donnera lieu de dire, si je suis assez heureux de vivre
jamais avec lui, sub umbra illius quem desideraveram.
sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo. En tous cas,
j'espère ou q^t me voudra bien prendre avec lui, ou, que
s'il ne le peut, il me trouvera quelqu'autre lui-même.
à quoi vous seriez bien éloigné de vous opposer. Mon
R. Pere, je m'en assure. Au contraire je compte que
vous aurez la bonté de lui rendre témoignage de la
droiture de mes intentions, et de supposer qu'il conclue
mon départ pour l'aller trouver, et enfin mon changem^t.
de lieu et d'exercices; vous pourrez vous lui communi-
quer, comme vous le jugerez à propos, tout ce que je vous
ai jamais écrit ou dit de plus secret. J'attends donc en
peu, si vous plaît, toutes ces grâces, avec celle de votre
prière, comme je continuerai les miennes toutes misérables
quelles soient; mais elemosina hea, ipsa orabit pro te
ad Daum. Il faudra adresser la réponse que le P. Quésnel
vous envoie pour moi; A M^r. Le Beuf, marchand
receveur du Crepas de Loire, en la billange, a Saumur,
avec mais cette adresse doit être sur une enveloppe dans
laquelle soit incluse cette réponse inscrite de mon adresse
parcequ'une fois, pour n'avoir pas pris garde à cet. M.
que je vois p^ro^ris de marquer au bas, on decachera ma
lettre, quoi qu'aussi soit, on reconnait la surprise et on la
recachera. Il vaut donc mieux, s'il vous plaît de cette
autre manière. Je suis avec respect et reconnaissance
Non Reverend Pere Votre tres humble et
Il faut mettre, am^t. Durand
le jeune; car j'ai un frere
aussi prêtre, qui ne doit pas
s'en savoir les choses.
Obeissant serviteur
Durand le, jeune prêtre
indigne

m. l'abbé Durand le jeune

au P. Michel Mauduit

(2)

14 juin 1697

Demande de conseils sur sa vocation
et autres objets de scrupules

+ Le 14^e Juin 1697.

Je reçois l'honneur de votre Réponse, Mon Réverend Père, la veille du décès. Quoique
vous y marquiez d'abord votre peu de loisir, je n'ai pas laissé d'y prendre la liberté de vous imposer
de cette 2^e ou 3^e mai dernière lettre, car je vous en écrivis une, trois ou quatre jours après ma j^e est à
dire le 28 mai, pour mes frs. connaître à vous, & vous prier d'adresser la vôtre immédiatement, à
Baumert. Je crois que vous l'aurez reçue, puisque si c'eût été ce Monsieur des Loixiers, qui me l'eût
fait venir, il m'aurait écrit en même temps de ce que je lui avais mandé, mais je ne l'ai vu ni vu
dire deux mots qui sont sur votre lettre du côté du cachet, que les postiers scacha de m^e & le Bist, si l'en a
eu une de vous par la même personne. Je me suis douté que c'était peut-être pour mes caehs tous que
vous aviez ajouté cela, car il n'est point à croire q^{ue} cette 1^{re} lettre n'eût pas été aussi bien rendue
qu'une seconde, et d'ailleurs je voi q^{ue} vo^s n'en faites aucune mention par d'ans. Cependant pour une
entière sûreté, j'ai pensé, q^{ue} ne vous seroit pas inutile de vous demander cela.
Bonne nuit, j'ai l'honneur de vous remercier de cette Clavis qui vo^s a fait mettre la main à la
plume. Je suis, Mon Réverend Père, votre très humble & très obéissant serviteur.

qu'une seconde, et si elle n'est pas faite, elle sera inutile de vous demander cela.
entière. Sur ce, j'ai pensé, qu'il ne vous seroit pas inutile de vous demander cela.
Je n'ai plus me dispenser de vous remercier de cette Charité qui vous a fait mettre la main à la
plume et aller si long, et un inconnu, et parmi tant d'occupations importantes. Enfin quelques petits
éclaircissements, une nouvelle difficulté m'engageant par dessus tout cela à cette dernière affaire.

Quant à cette Difficulté, je me défie assez qu'elle vous va paraître saors d'effort. Vous donner de moi l'idée d'un esprit bien fatigué, mais comme c'est cela même qui me rend plus digne de compassion, le sentiment de mon mal me fait surmonter toute honte pour en chercher le remède dans la bouche d'un de ceux, qui cunctis diutius sciantiam.

1. Dernièrement, l'heure, où j'avois résolu dès le soir précédent, de me lever, étoit proche, comme j'étois presque tout éveillé, je fus excité par une pensée qui m'en vint, de me lever tout à l'instant, pour n'être pas in fidèle à ma résolution présente. (N'étoit 4 heures sonnées, et je m'étois couché à 9.) mais la difficulté que je devois à ~~me lever~~ ^{me lever} si fort, me faisoit rester, fit naître une aveu prompt, par laquelle il me semble que je me revolai contre la première, que je considérois néanmoins comme venant de Dieu, et je sentis que je disois intérieurement ces paroles ou d'autres semblables, He bien! que ce fût une inspiration de Dieu de me lever tout à cette heure, je ne laisserai pas de demeurer là, qu'elle se retire, cette inspiration. Et en effet je ne me levai que, quelque temps après, ou réfléchit dans sur ce que je viens de vous décrire, je crus avoir blasphémé en quelques sortes, contre le saint Esprit, et par conséquent avoir commis un péché, que vous dites, Mon R. P. dans vos analyses être irrémissible, non seulement de sa nature, mais même de fait, au moins qu'on peut l'expliquer ainsi, comme pouvant être, à la vérité pardonné de Dieu, mais ne l'étant néanmoins jamais. (Il me semble que je me suis encore laissé aller ce matin au même péché, mais plus confusément.) Je lus et relus cet endroit où vous expliquez ce blasphème d'attribuer au démon les œuvres du s^t Esprit, mais comme il y a des N. P. qui l'entendent, si je ne me trompe, à un combat opiniâtre contre la vérité connue, je craignis que je ne fusse dans cette espèce, et que même je ne pusse être mis au rang des inventeurs des hérésies que vous apportez pour exemple, d'un mépris de tous les mystères, ainsi que comme une défaillance entière de foi dans mon esprit, d'un mépris de tous les mystères, ainsi que de choses absurdes ou du moins peu solides, et tantôt comme une inclination à me faire un système de Religion à ma fantaisie, que je croiois qui seroit mieux fondé que celui de l'Eglise. Ce que dit encore s^t Bernard sur ce sujet. Term. j. de conversione s^ti Pauli, me convint assez, et m'épouvanta de même. Enfin la réiteration que j'ai faite de ces sortes de péchez met le comble à ma frayeur; Et tout ce que je puis f^r. maintenant est d'espérer en general ce que Dieu veut que j'espere, et d'espérer même, mais seulement ~~faiblement~~ ^{faiblement} et faiblement la remission de ce péché douteux irrémissible. L'abattement ou cela m'a jeté d'abord à été grand. Et il s'est un peu diminué non par ce que mon Directeur m'a dit, qu'il se moquoit de tout ceci; à quoi je ne puis m'arrêter; mais par la lecture de l'analyse de l'Epître aux Hébreux sur deux endroits approchant. Neanmoins il ne cessera tout à fait que par votre charitable décision, que j'espère me devoir être favorable, qui qu'après tout je ne demande que la pure vérité, dût elle me condamner.

4. Cet amour de la Vérité, ^{quel} que je regarde comme un des grands dons de la divine miséricorde, me fait croire qⁱ je dois vo^s. dire une chose, que je ne mets pas dans ma première. C'est que Monsieur

peu de temps après mon Ordination, m'approuva pour ôir les confessions, dans une lettre à M. nre
Vicaire qui s'étoit plaint à lui du peu de secours qu'il trouvoit en nous. Et afin lui dit-il, de vous soulager,
j'approuve un tel jour confesser. Ce M. n'avoit montré cela, je fis prier mon Evêque de ne me pas
engager à ce ministère, au moins si tôt, tant à cause de mon insuffisance que pour le peu de temps,
que me laissoit mon école, joint que nre Vicaire pouvoit se passer de moi. Il n'a rien répondu la
dessus, quoi qu'il y ait cela plus de 2 ans, et depuis environ un an nre grand Archidiacre me demanda
ce que je vous ai dit, si je voulois confesser, & qu'il m'allort donner une approbation de Monseigneur.
je lui témoignai que cela ne devoit pas venir de moi, il me repartit que leur esprit n'étoit pas de
gêner les personnes; je lui fis entendre que je souhaitois que l'on ne m'y engageât point, du moins
si tôt, mon directeur, alors présent y joignit la prière, et nous obtinmes un an de répi. Ce que mon
directeur n'auroit pas fait, sans qu'il connoîtût mes peines et mes scrupules; il m'en a assuré, &
que c'est pour cela qu'il demanda ce délai, étant disposé, m'a dit, à demander le contraire, c'est à
dire, une approbation pour me faire confesser et sans m'en prévenir même, si mon esprit eût été bien
libre, comme la toujours eue mon Evêque. Je ne sais donc si cette approbation en faveur de notre
Vicaire, & ce silence à l'égard de mon refus ne seroient point un ordre véritable, auquel je suis
obligé de déférer, es si je ne serois point par cet endroit engagé dans la charge des âmes, & à faire
valoir ce talent, ce qui m'interdiroit l'entrée de la Croappe.

iiij. Mais quand même ce ne seroit point là un obstacle digne de considération, je vous avoue
non R. 2. que je suis de l'éloignement de me soumettre à la conduite d'un homme, qui se seroit de clerc
contre un si grand serviteur de Dieu, & qui ne voudroit pas en revenir, comme on le dit de M. de la
Croappe. Je ne voi pas comment l'Esprit de Dieu non se absterait ab istis cogitationibus quod
sunt me intellectus, et non correptus fuerit à superveniente ista iniquitate, et en fin, comment, selon
la parole de St. Chrysost. sur un sujet a peu près semblable, tota in hunc populum non impegit
ipsius sapientia. N'y auroit il point d'inconvénient que je lui en écrivisse, comme pour lui parler
du dessein d'un de mes amis d'aller dans son Monastère, qui se seroit du la peine de cela seul, que
je trouverois assez moien de lui proposer avec autant de douceur et de respect, que des forces. ou
bien, seroit vous d'avis que je regardasse cette bache comme absorbée dans l'éclat que jettent sans de
qualitez admirables dont Dieu a orné ce grand homme, & que j'en bannisse pour jamais de ma
bouche et de mon esprit la proposition de le souvenir. Ne laisserieis je pas de pouvoir l'estimer
homme de Dieu, et animé de son Esprit, en qui je trouverois un Pasteur et un guide selon son
cœur? J'en parle toujours comme du Chef de cette Maison bien que je n'ignore pas q. l'est de mis
il y a longtemps, mais c'est que selon toutes les apparences, je croi que tout ne s'y gouverne pas
moins par son Esprit & les sentimens.

iiij. Si ce n'étoit point là non plus un empêchement & que je n'eusse pas moins lieu de
fiducialiter agendi dans cette str. Retraite, je n'y appréhenderois point ce que v. n'y craigniez
pour moi que, parceque, je ne vous ai pas dit les points que les pensées imprudiques ne me tourmentent
sans qu'on qu'à la présence des objets; car, vous m'avez dit que l'absence de ces objets rend les
images plus vives; mais, à mon égard, elle les amoît. Ce qui me paroit assez étrange, ce n'est
gueres que les jeunes personnes de mon sexe qui me tentent, sur toutes les enfans d'environ 15 à
16 ans, et au dessus.

v. Pour ce qui est de cette infirmité corporelle, je pourrois, si elle m'incommodoit fort,
passer de la Croappe à l'Etoile avant ma profession, par l'avis de M. l'abbé de celle là. Peut
être même Dieu voudra il bien m'en préserver; il y a assez de temps que je ne la sens plus, &
quand je l'avois, elle ne me faisoit aucune douleur, ne seroit je pas toujours bien heureux en cessant
elle étoit venue. Quoi qu'il en puisse arriver, ne seroit je pas toujours bien heureux en cessant
de pecher et faisant pénitence, un ou deux ans, avant que de mourir. Et puis, ubi amatur
non laboratur. Je suis ici rongé de scrupules auxquels je ne trouve point de remède, et continuellement affligé de la vie des desordres de ce monde, et je jouis néanmoins d'une santé
parfaite, que seroit ce donc, si j'étois une fois dans mon centre. C'est vrai que je ne serois pas si bien

nourri; mais ce qui me manqueroit de ce côté là seroit suppléé avec abondance par le contentement intérieur. Secura mens, quasi iuge convivium.

Vij. Tant de raisons balancées de part et d'autre me tiennent en suspens. Quelquefois je doute si ce n'est point une pure tentation qui m'amuse, & je crains de n'avoir pas assez prie pour mériter que Dieu me délivre de ces peines, ou me fasse connaître sa volonté. La facilité même que j'éprouve de jour en jour à expliquer les vérités chrétiennes sur tous aux enfans & à les insinuer dans leur esprit, me fait soupçonner que c'est peut-être là ce que Dieu demande de moi, que si j'y remarque peu de fruit, soit élargissement de cœur, de mœurs, ce n'est encore qu'un faux d'avoir accompagné mes instructions de fréquentes prières, comme en effet elles sont assez rares, tant pour les autres que pour moi-même; et qu'il ne faudroit que du courage pour dissiper sous ces scrupules et m'attacher à cet emploi. D'ailleurs, mon Directeur, qui est toujours le même dont je vous ai parlé dans ma première, et un autre que j'ai consulté, de son côté, consentent & qui passe pour habile et expérimenté en ce point, me disent que je ne peche point en célébrant la messe contre le reproche de ma conscience, par ce que disent-ils, cette crainte qui vous tient, allant à l'autel, d'avoir consenti à ces penses d'impureté ou d'infidélité, étant mal fondée et scrupuleuse, ne doit être d'aucune considération, dit mon Directeur; et cela n'empêche pas, dit cet autre, qu'en même temps vous ne croiiez absolument devoir préférer le sentiment de votre Confesseur à celui que vous avez. Toutefois je crois si peu devoir faire cette préférence que je retiens le souvenir de ces tentations, pour être examinées après la messe, ne voulant pas les oublier et les mépriser, comme mon Confesseur, ou Directeur, qui n'est qu'un seul et même prestre, m'a dit de faire. Nonobstant cette dernière réplique-ci, l'autre Prestre consulté ne juge pas moins encore, en ma faveur, de quoi mon Directeur est aussi d'avis. Mais quand je considère tout ceci, je ne puis me résoudre à m'y appuyer, et je n'apperois point de remède solide à tant de perplexités multipliées, après tous ceux que j'ai vus, que le changement de mon État et de ces Directeurs, en un autre État plus calme, et un autre Directeur plus éclairé.

Et comme outre cela, je voi tous mon temps emporté au loin des autres par un torrent d'occupations successives et irrégulières, c'est à dire qu'on ne peut prévoir, ni par conséquent en régler le temps et l'ordre; Assistances à de grandes Messes fondées, Enterremens, petite école, Latins, Catechismes publics, première messe tous les Dimanches et fêtes avec instruction à demi lieue d'ici, visites passives involontaires, et actives indispensables, pensionnaires; comme je voi, dis-je, tout mon temps ravi par autrui, sans qu'il m'en reste pour moi que des bouts, çà et là, et encore sujets à interruption, je vous avoue qu'alors je desespere de pouvoir jamais bien être à Dieu dans toutes ces diverses fonctions, sur tout, manquant comme je fais d'être solidement, per consolationem scripturarum. On ne sait avec qui aller, ni avec qui je puisse me consoler solidement, per consolationem scripturarum. On ne sait avec qui aller, ni de quoi parler; on est toujours d'opinions et aux pratiques communes; et lui il me regardera comme un homme du fond de la Religion, et arrêté aux opinions et aux pratiques communes; et lui il me regardera comme un homme de doctrine dangereuse, trop sévère, farouche et scrupuleux. Ainsi la plupart des Entretiens que nous avons entre nous Prêtres, sont vagues, des choses basses ou bassines, de nouvelles du temps, de contes qui n'aboutissent à rien, parce qu'on ne vient jamais à dire, convenons de principes, et établissons notre conduite dessus. Je connois encore moins de Religieux à qui j'eusse raison de me fier.

Vij. Mais vous pourriez me dire bon, rechangez de ces occupations qui ne sont pas toutes indispensables. Je l'ai voulu faire plusieurs fois, on m'y rengage insensiblement. D'ailleurs, le peu d'ordre, à cause du peu d'influence de

Chefs ne permet pas qu'on se retranche, à saun dans son emploi convenable, on est contraint de vaquer par
soi même à bien des choses, qui seroient ou provenues ou soignées par d'autres. Si non dormissent hommes; &
si vous ne voulez pas agir, par un sage ménagement des votre huile, on vous accusera de peu de charité,
d'ingratitude, ou d'incivilité. C'est ce qui me tiens du temps souvent à penser comme si alors, et
presque toujours, pour éviter scandale, je me trouve forcé d'agir, de me s'engager &c. comme auparavant,
le tout avec peu de succès, parceq. n'estant pas tous nés par un même Esprit, & chacun suivant son
sens, tout ne bat que d'une aile, & il n'y a ni uniformité, ni fermeté dans nos entreprises. Même
on est assés empêché dans la nécessité où l'on se trouve quelquefois, ou de faire comme les Supérieurs, ou de
censurer en eux par une conduite opposée ce que vous ne vous croiez pas permis d'imiter de leurs habits,
ou de leurs manières, mais l'on est pris en même temps pour un esprit dur et scrupuleux. La sage
Simplicité Evangelique n'est pas de mise dans nos quartiers, il faut du leste, du riant, et de l'homme
mondain pour gagner les ames à Jesus Christ.

Je n'apperçois pas que ce ne seroit jamais fait, et que j'abuse de votre patience. Je dois
avoir plus d'égards au proverbe, *Intelligentia, pauca*, et au temps que je vous cste à vous même, moi qui
me plains de celui qui l'on me vole. J'attends donc encore si vous plaît, sur chacun de tous ces
points vos prières, et vos avis, qui mettront le comble à l'obligation étroite où je suis d'être encore
plus de cœur que de protestation, avec un profond respect

Mon Reverend Pere

Votre tres humble et
obéissant serviteur

Scot soutient que le Qui pridie &c. est de l'essence de la Consecration; d'autres y mettent même
le Canon tout entier. un mot, je vous en prie. Et aussi sur le Systeme de la providence de
Dieu, et de la Grace par le pere Malbranche, Systeme qui m'a fait des peines étranges, et
me tourmente encore l'esprit à présent.

Je vous supplie d'envoyer réponse dans la huitaine parce que la St. Jean qui est le lundi suivant
il nous faut congédier ou accueillir une servante pour gouverner nos petits pensionnaires,
au cas que je reste ici, ou bien les ~~se~~ congédier eux mêmes et ne point prendre de servante,
au cas que vous se opiniez pour mon changement.

Je croisque vo. vo. soutiendrez m. R. B. q. faire adresser
les vos réponses po. moi, à M. A. Beuf marchand
receveur du Crepus de Loire en la Plange à
Laumur, avec, M. au bas de la lettre quelques



Le P. Michel Mauduit

à son neveu (fragment)
à Fécamp

- Paris, 30 janvier 1697.

- Sa fille : Michel a bien fait de
retourner à la draperie
bon que les 4 frères le partage
soit de 2 part yglise et 2 part monde
de n'en que pour nous qu'on.
- ^{Parution} ~~est~~ en prochaines l'Analyse de l'Acte
- Réédition probable du Traité de la Religion.

Traité de la Religion de D. Mauduit
qu'il ne prétendât quelques autres commodités.

9

Pour Michet il a bien fait de prendre son parti en
retournant à la draperie qui est un fort bon Emploi. De quatre
livres que vous savez il se bon qu'il se fasse le même partage qu'
entre nous quatre. deux pour l'Eglise & deux pour le Monde.

On commence à relire l'Analyse de cet Adieu il y en a
deux Volumes. Dans quelque temps je vous en enverrai
un exemplaire & je l'adresserai selon votre ordre au
R^r Anaclet du Havre pour le vous le faire parvenir à
Fecamp. Le port en sera payé jusqu'à Rouen. Je salue
maintenant à une nouvelle Edition du Traité de Religion
contre les Athées. J'y ai fait plusieurs additions qui le grossiront
de plus de la moitié. Adieu Mon cher N^{re} je suis &
N^{re} S^rg^r. Tout à vous M^{re} Mauduit prie de

L'Oratoire
A Paris 30 Janvier 1697



1805. — LE P. MAUDUIT A BOSSUET.

16 novembre 1698.

Je ne sais si Votre Grandeur se souvient qu'un jour, étant
 à vous rendre de très humbles remerciements du livre latin
 des trois Traités¹, dont vous aviez eu la bonté de me faire
 présent, il m'échappa de vous dire qu'il m'était venu dans
 l'esprit quelques pensées sur cette dispute; que vous eûtes la
 complaisance de m'exciter à les écrire et que vous ajoutâtes
 une extrême humilité que vous en profiteriez. Cette
 parole fut un poids violent pour me déterminer à m'en
 charger sur le papier. Je l'ai fait, et je vous les envoie,
 Monsieur, comme un compte que je vous rends de la lec-
 ture de vos excellents ouvrages et du profit que j'ai tâché
 d'en faire. Elles ne tenaient pas, ce me semble, tant de place
 en mon esprit : la matière s'est, je ne sais comment, déve-
 loppée jusqu'à faire à peu près un juste volume, et l'ouvrage
 s'est et s'est grossi insensiblement sous la plume. Vous êtes,
 Monsieur, le maître absolu de son sort, pour le faire
 paraître au jour ou pour le supprimer. Si Votre Grandeur
 trouve quelque chose d'utile, comme je crois qu'il y a des
 endroits capables de faire quelque impression sur les esprits,
 vous le pourrez traiter comme un enfant trouvé, qu'on élève
 sans connaître ou sans découvrir ses parents. Que si vous n'y
 voyez rien qui mérite d'entretenir le public, vous aurez
 toujours la bonté de le garder dans votre cabinet², comme
 un acte de ma déclaration pour votre sentiment dans cette

Lettre 1805. — Sur le P. Michel Mauduit, de l'Oratoire, voyez
 tome I. IV, p. 182.

¹ De nova questione tractatus tres : 1^o Mystici in tuto ; 2^o Schola in
 no ; 3^o Quietismus redivivus, dont l'achevé d'imprimer était du 30
 août précédent.

² Cet ouvrage n'a point vu le jour. On lit dans l'article BOSSUET
 de la Biographie Michaud qu'il se trouvait parmi les manuscrits de
 l'école de Meaux. En 1788, Deforis l'avait retrouvé dans les papiers
 de Bossuet, mais depuis on en a perdu la trace.

controverse, ou plutôt, si je l'ose dire, comme une profession de foi que je fais par avance en attendant la décision du Saint Siège.

Mais, Monseigneur, de quelque manière que Votre Grandeur en use, toute la grâce que je lui demande pour des raisons qu'il lui est aisé de pénétrer, est de laisser l'auteur jouir de ses ténèbres, et de ne marquer en aucune manière ni son nom, ni celui de sa communauté. Il n'a fait confidence à personne de son dessein, il lui suffit d'être connu de vous, et il se croira trop payé de sa peine, si vous jugez à cette marque qu'il est plus qu'aucun autre, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

M. MAUDUIT, prêtre de l'Oratoire.

1806. — A L'ABBÉ BOSSUET.

A Germigny, 17 novembre 1806.

Depuis ma lettre d'hier, j'ai reçu la vôtre du 28 octobre, dont j'ai rendu compte où il fallait.

M. de Paris a eu quelques accès assez légers de fièvre tierce; il en a été quitte, Dieu merci, pour quelques prises de quinquina.

Tous les jours il se présente de nouveaux docteurs pour signer après les soixante, et le nombre passe la centaine; mais on n'a pas voulu multiplier les signatures.

C'est M. Pirot qui a dressé le fond de l'acte et les qualifications: ainsi, s'il n'a pas signé, c'est seulement à cause qu'il avait déjà trop témoigné son sentiment en travaillant avec nous.

Lettre 1806. — L. a. n. s. Collection Morrison.

1. Pirot signa plus tard.

Correspondance de Bossuet

Tome IV

Bossuet au P. Mauduit

7 mars 1691

nos amis communs avec quel sentiment je parle de vous⁵ ; et, en un mot, je vous prie, ma Fille, d'être bien persuadée que vous n'avez point d'ami plus fidèle, ni de serviteur plus acquis. Et j'en prends⁶ à témoin M. de Chevreuse⁷, avec qui je m'entretins encore hier très longtemps de vous.

Mme d'Albert vous dira ce qui regarde les affaires⁸ ; et vous en direz toutes deux ce que vous jugerez convenable à nos chères Sœurs⁹.

J. BÉNIGNE, é. de Meaux.

Suscription : A Madame de Luynes, religieuse à Jouarre¹⁰.

586. — Au P. MAUDUIT.

A Versailles, 7 mars 1691.

J'ai reçu, mon Révérend Père, votre lettre du 3,

5. Voir les lettres à Mme d'Albert, du 25 janvier et du 12 avril 1694.

6. Deforis : plus acquis. J'en prends.

7. Voir plus haut, p.

8. Les affaires de Jouarre.

9. Deforis : et toutes deux vous en direz à nos chères Sœurs ce que vous jugerez convenable. — Les « chères Sœurs » sont les religieuses attachées à Bossuet, et qu'il appelle ailleurs la « troupe élue ».

10. Cette suscription est de la main de Ledieu.

Lettre 586. — L. a. s. Collection de M. H. de Rothschild.

Michel Mauduit, né à Vire vers 1628 (et non en 1634, comme le disent les Biographies), entra à l'Oratoire en 1646, fut ordonné prêtre en 1654. Il fut employé à l'enseignement et s'adonna à la prédication, à la poésie religieuse et à l'étude de l'Écriture sainte. Il fut lauréat des palinods de Rouen et de Caen. A des connaissances étendues il joignait une piété vive et une grande simplicité. Il était en relations avec la famille Périer. En 1700, il fut, comme suspect de jansénisme, dénoncé à l'Assemblée du clergé par le P. Perrin, jé-

mars 1691]

DE BOSSUET.

183

et je suis très aise que le Psautier¹ qu'on vous a donné de ma part vous ait agréé. Les deux psaumes que vous m'avez envoyés² m'ont transporté en esprit dans les temps où ils ont été composés ; et si je n'ose encore prononcer sur l'impression³, c'est à cause que je n'ose aussi me fier à mon jugement ni à mon goût sur la poésie, dans l'extrême délicatesse, pour ne pas dire dans la mauvaise humeur de notre siècle.

Il me paraît, par les remarques que vous faites sur la *Synopse* d'Angleterre⁴, que vous avez quelque pensée que je m'en suis beaucoup servi ; mais je ne

suite ; mais Bossuet ne trouva rien que d'orthodoxe dans la doctrine de l'oratorien. Le P. Mauduit mourut à Paris, le 19 janvier 1709, âgé de quatre-vingts ans. Ses principaux ouvrages sont : un *Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens*, Paris, 1677, in-12 ; des *Mélanges de diverses poésies*, Lyon, 1681, in-12 ; des *Analyses étendues des divers livres du Nouveau Testament*, publiées à part depuis 1691 jusqu'à 1697, souvent rééditées et réunies ensuite ensemble en 8 vol. in-12. Il avait composé, selon les idées de Bossuet, un ouvrage relatif à la querelle du quietisme, et qui est resté manuscrit (Archives Nationales, Oratoire, MM, 607 et 609 ; le *Mercure*, mai 1709 ; Ellies du Pin, *Bibliothèque des auteurs du XVII^e siècle*. Suite de la V^e partie (1708), p. 412 et suiv. ; A.-P. Ingold, *Essai de Bibliographie oratorienne*, Paris, 1880, in-8, p. 107 ; Ledieu, tome II, p. 72 et 73 ; E. Jovy, *Pascal inédit*, Vitry-le-François, 1908, in-8, p. 359 et suiv. ; Guiot, *Histoire générale des Palinods*, éd. Tougaard, Rouen, 1898, 2 vol. in-8, t. II, p. 102).

1. C'est l'ouvrage de Bossuet déjà mentionné dans la lettre précédente.

2. Le P. Mauduit avait soumis au jugement de Bossuet la traduction en vers de deux psaumes ; dès lors, il travaillait à la version du Psautier, qu'il publia sous ce titre de : *Les Psaumes de David traduits en vers françois*, Paris, s. d., in-12.

3. Sur l'opportunité de l'impression de l'ouvrage de P. Mauduit.

4. Mathieu Poole (Polus) a extrait des *Critici sacri* (voir la note 7) un commentaire suivi, sous le titre de *Synopsis criticorum*, Londres, 1669, 5 vol. in-fol. ; réédité à Francfort, 1709, 6 vol. in-fol.

veux pas vous laisser dans cette opinion. J'en ai parcouru cinq ou six psaumes, dans les endroits les plus obscurs ; et j'y ai trouvé ordinairement plus d'embarras et de confusion que de secours. De tous les interprètes protestants, il n'y a presque que Grotius⁵, s'il le faut mettre de ce nombre, qui mérite d'être lu pour les choses, et Drusius⁶ pour les textes. Au reste, ce qu'on entasse et dans la *Synopse* et même dans les *Critiques*⁷ d'Angleterre, se trouve non seulement plus autorisé, mais plus pur et mieux expliqué dans les saints Pères : en sorte que je ne laisse à ces critiques protestants qu'on nous vante tant, que quelques remarques sur la grammaire. Parmi les catholiques, Muis⁸ emporte le prix, à mon gré, sans comparaison.

5. Hugo Grotius. Voir t. II, p. 19. Quelques-uns ont dit qu'il était catholique de conviction.

6. Jean Drusius (1550-1616), savant hébraïsant, né à Oudenarde, élevé en Angleterre, professeur à Leyde, puis à Franeker. La longue liste de ses ouvrages se trouve dans les *Mémoires de Nicéron*, t. XXII, p. 57-769. Celui auquel fait allusion Bossuet est : *In Psalmos Davidis veterum interpretum quæ exstant fragmenta*, Anvers, 1581, in-4.

7. Des théologiens anglicans, Jean et Richard Pearson, A. Scatrigood et Fr. Gouldman, firent un recueil des œuvres exégétiques les plus importantes de quelques catholiques et d'un plus grand nombre de protestants, sous le titre de *Critici sacri*, Londres, 1660, 10 vol. in-fol., réédité à Amsterdam en 1698, 9 vol. in-fol.

8. Siméon Marotte de Muis (1587-1644), né à Orléans, devint chanoine et archidiacre de Soissons. Il fut, dès l'année 1614, nommé professeur d'hébreu au Collège royal. Ses ouvrages sont très estimés et se rapportent presque tous à l'Ancien Testament. Ils ont été recueillis par Claude d'Auvergne, successeur de Muis au Collège royal : *Simeonis de Muis Opera omnia in duos tomos distributa*, Paris, 1630, in-fol. Bossuet a ici en vue le *Commentarius literalis et historicus in omnes Psalmos Davidis et selecta Veteris Testamenti Cantica*, Paris, 1630, in-fol. (Cf. Nicéron, t. XXXII ; Colomiers, *Gallia orien-*

Et voilà, mon Révérend Père, à ne vous rien déguiser, tout le secours que j'ai eu; et je ne voudrais par que vous crussiez que les protestants m'aient beaucoup servi, ou que j'improve ce que vous en dites sur saint Paul⁹. Au contraire, je suis tout à fait de votre avis; et ce n'est pas seulement par piété, mais par connaissance que je donne la palme aux nôtres. Quand je serai à loisir chez moi, et que j'aurai eu plus de temps de considérer votre Analyse¹⁰, je vous en dirai ma pensée. Je ne puis à présent vous dire autre chose, sinon que ce que j'en ai pu lire m'a fort plu. Je suis de tout mon cœur, mon Révérend Père, votre très humble serviteur.

J. BÉNIGNE, é. de Meaux.

587. — A M^{me} D'ALBERT.

A Paris, 8 mars 1691.

A ce jour, où commença la délivrance¹, lisez, ma

talus; R. Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, l. III, chap. XVIII, p. 425 et 470-471 de l'édition de 1685; Notice manuscrite de Dom Geron (Bibliothèque d'Orléans, ms. 467, t. II, f. 73 et seq.); cf. P. Goujet, *Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France*, Paris, 1758, in-4, p. 113.

9. Dans l'*Analyse des Épîtres de saint Paul*, Paris, 1691, 2 vol. in-12.

10. Celle des *Épîtres de saint Paul*.

Lettre 587. — L. a. s. British Museum, ms. 24421.

1. Allusion à la *véture* de Mme d'Albert, par où elle commença à être délivrée des dangers du monde, délivrance qui fut achevée par sa *profession*, qui se fit le 8 mai 1664. Il y a donc lieu de corriger Floquet (*Études*, t. II, p. 302 et suiv.) et Lebarq (*Prédication de Bossuet*, p. 208 et *Œuvres oratoires*, t. IV, p. 472). Ces deux auteurs disent que Bossuet, à cette dernière date, prêcha la *véture* de Mme d'Albert; cependant Ledieu (t. I, p. 96) dit nettement que

Les Dernières années de Bossuet. Journal
de Leclerc. Nouvelle édition... par Ch. Urbain
et E. Lévêque. 2. vol. Paris, 1928

Tome I, pp 76-77

docteurs. Il est demeuré à Saint-Germain pour avancer son travail sur la morale, sur quoi il examine les casuistes Diana, Caramuel, Tambourin et autres. Et, ce dimanche matin, il a repassé saint Thomas, saint Bonaventure, Bellarmin et les anciens conciles sur la question du péché originel, qui est traitée dans les premières propositions. Ce dimanche, l'après-dînée, les docteurs se sont assemblés chez lui, pour continuer l'examen de ses censures et qualifications.

— Ce lundi, 19 de juillet, M. de Meaux a continué son travail toute la matinée, a été voir M. de Reims, qu'il avait déjà vu dès hier au soir, à son arrivée de Paris, et, cette après-dînée, ayant travaillé deux heures avec les docteurs encore au projet des qualifications, il est retourné à cinq heures voir M. de Reims, arrêter leurs mesures pour présenter le Recueil des propositions imprimées à l'assemblée : ce qui se doit faire demain mardi.

M. l'abbé Bossuet arrive ce soir de Paris, pour être demain à l'assemblée pour cette raison. Il était allé en cette ville dès vendredi dernier, pour se guérir d'un accès de fièvre qui n'est revenu qu'une fois, et se porte bien. Il dit que tout Paris est plein de bruit que répandent les amis des jésuites, pour les louer de ce que, loin d'être abattus de la condamnation dont on les menace, ils ont même osé présenter aux prélats de l'assemblée des propositions à censurer. Il est vrai que le P. [François] Perrin, jésuite¹, que M. l'archevêque d'Auch a amené de province avec lui, vint ici le 14 ou le 15 de ce mois, et donna à M. de Reims et aussi à M. de Meaux un mémoire non signé contre *la morale de saint Augustin*, y reprenant plusieurs propositions comme censurables, mais sans prendre la qualité de dénonciateur ; il leur parla aussi de l'*Analyse* du P. [Michel] Mauduit, de l'Oratoire², sur *saint Paul*, se plaignant de cette proposition sur le chapitre ix de l'Épître aux Romains, que *Dieu a fait des hommes expressément pour leur*

1. Le P. Perrin (1638-1716). Son éloge et son intervention dans les *Mémoires du curé de Versailles*, p. 306 à 308.

2. Michel Mauduit (1628 ?-1709), né à Vire. Ses *Analyses* sur l'Évangile, et sur saint Paul ont été souvent rééditées. Voir p. 77.

condamnation. En effet, M. de Meaux m'a demandé ces deux livres pour les examiner. Et, sur ce que je lui disais, qu'à l'égard du P. Mauduit, auteur vivant, on pouvait le renvoyer à M. l'archevêque de Paris, son ordinaire, pour s'expliquer ou recevoir la correction, il me dit : « Son archevêque sera présent à l'assemblée ; puisque ce Père parle mal, pourquoi le ménager ? »

Il court une lettre latine contre les desseins de l'assemblée de censurer la morale. Je l'ai en latin et en français dans mon recueil de cette assemblée¹.

— Ce mardi, 20 de juillet 1700, M. de Meaux a été le matin à l'assemblée ; on y a fait la distribution des propositions qu'il faut examiner.

M. de Meaux a lu l'endroit dont on se plaint du P. Mauduit, et il n'y a trouvé aucune difficulté, mais une doctrine très orthodoxe, que le jésuite n'avait pas lue apparemment, puisque la proposition n'est pas même conçue comme il disait.

L'autre livre est : *Théologie morale de saint Augustin, où le précepte de l'amour de Dieu est traité à fond*, etc., in-12, chez Desprez, à Paris². Le mémoire contre ce livre y reprend les notions du péché mortel et véniel, et les effets et la nature même de la charité et de la cupidité, qui est le fond de la doctrine de ce livre. Il y a à la tête une lettre aux prélats assemblés, par laquelle l'auteur, qui ne se nomme point, leur dénonce ce livre et leur en demande justice ; il conclut de même à la fin par un court épilogue. Ce fut le P. Perrin qui mit cet écrit entre les mains de M. de Reims, et c'est par là qu'on sait qu'il est d'un jésuite.

Cette après-dînée, M. de Meaux a tenu la Congrégation des docteurs, où s'est trouvé M. Rouland revenu de Paris, puis ils sont tous allés chez M. de Reims, avec M. de Meaux et M. l'abbé Bossuet. Et l'assemblée finie...

Il s'est tenu là, chez M. de Reims, le bureau de la

1. Phrase ajoutée plus tard par Ledieu.

2. Cet ouvrage, publié en 1686, est attribué par le *Dictionnaire des livres jansénistes* à Michel Bourdaille, qui fut grand vicaire de La Rochelle ; il avait pris le bonnet de docteur en 1668.